





# TRAITÉ DES EAUX MINERALES DE CHENAY PRE'S DE REIMS EN CHAMPAGNE.

AVEC LA MANIERE D'EN USER.

Tiré des Ouvrages de Monſieur DE LA FRAMBOISIERE, Conſeiller Medecin ordinaire du Roi, & Doyen de la Faculté de Medecine en l'Univerſité de Reims.

*Et mis en un nouvel ordre avec quelques obſervations des gueriſons arrivées ces dernieres années. La methode pour remedier aux accidens qui peuvent ſurvenir en prenant les Eaux, & les moyens de ſe conſerver long-temps en ſanté aprés leur uſage; l'une & l'autre par un regime de vivre convenable, & les remedes les plus experimentez de ce temps.*

Par M. NICOLAS DE MAILLY Conſeiller Procureur du Roi, Docteur & Profeſſeur en Medecine de la même Faculté & Univerſité.

*Ouvrage neceſſaire pour le bon uſage des Eaux de Chenay, & generalement de toutes les Fontaines minerales, froides & acides, telles que ſont Forges, Spa, Pougues, Sermaize, Attancourt, Pont-à-Mouſſon, Sainte Reine, Château-Thierry, Signy, Onrezy, Reims, &c.*

A REIMS,
Chez la Veuve de J. MULTEAU, Imprimeur du Roi, ruë S. Etienne à l'Imprimerie Royale 1697.
*Avec Approbation & Permiſſion.*

# AU LECTEUR.

MONSIEUR DE LA FRAMBOISIERE est un Auteur celebre qui vivoit au commencement de ce siecle & qui a si bien écrit de toute la Medecine que plusieurs Royaumes & Païs voisins l'ont traduit en leur langue pour leurs instructions & leurs besoins, il s'est même trouvé dans ses Ouvrages des Traitez particuliers si utiles & si necessaires que l'on les en a séparez pour les avoir plus à la main & se les rendre plus familiers & plus aisez : De ce nombre ont été principalement sa Pharmacie & ses Ecoles.

C'est par le même motif & pour les mêmes raisons qu'un de mes amis m'a obligé de tirer des mêmes Ouvrages le Traité de la Fontaine minerale de Mont-d'Or ou Mont-d'Hor, dite de Chenay, afin qu'étant en un petit volume les malades le puissent porter facilement avec eux & ne trouvant pas toûjours

des Medecins ſur les lieux, il leur ſerve de conſeiller dans les choſes qu'ils auront à obſerver pour le bon uſage de ſes Eaux & pour en recevoir tous les ſecours dont ils ſeront capables ; mais afin de rendre ce Traité plus utile j'ai crû qu'il ne ſuffiſoit pas de donner ſeulement au Public la deſcription de la Fontaine & le détail de ſes vertus, j'ai de plus jugé à propos d'y ajoûter les regles que l'Auteur preſcrit dans un Traité anterieur pour l'uſage des Eaux en general, en les appliquant particulierement aux Eaux de Chenay, & enfin tout ce qui m'a parû de plus utile pour rétablir & conſerver la ſanté de nos malades.

C'eſt ce qui m'a donné ſujet de conſtruire & partager cet Ouvrage en neuf Chapitres : Dans les deux premiers j'ai ſuivi preſque mot à mot ce que l'Auteur a écrit de la Fontaine & de ſes vertus, avec cette circonſtance ſeulement, que laiſſant tous les termes qui ſe peuvent encore tolerer aujourd'hui pour ne pas être trop diſſemblable à mon Auteur, j'ai ſeulement changé ceux qui ſont entierement hors d'uſage, & qui en auroient

rendu la lecture ou moins agreable ou moins intelligible. Dans le troisiéme l'Auteur traite de la saison la plus propre à boire les Eaux. Dans le quatriéme on avertit les malades de s'y preparer par les remedes les plus convenables. Le cinquiéme prescrit la quantité d'eau que chacun doit boire pour parvenir à la guerison que l'on espere. Le sixiéme explique suffisamment ce qu'il faut observer en buvant les Eaux & en les finissant. Le septiéme contient quelques observations que j'ai faites ces années dernieres de la guerison de plusieurs maladies par l'usage de ces Eaux. Le huitiéme donne la methode pour remedier aux accidens qui peuvent survenir quand on prend les Eaux, & le neuviéme explique le regime de vivre & les remedes necessaires pour se conserver une longue santé aprés les avoir pris.

J'aurois pû ajoûter dans le Chapitre de la précaution quelques formules ou preparation de remedes, soit pour les purgatifs, soit pour les diuretiques, mais comme ces remedes varient non-seulement à l'occa-

ſion des differens temperamens des malades, mais encore par la ſaiſon, l'âge, le ſexe & principalement par la coûtume; chacun preſque ayant ſon remede favori auquel il croid préferablement à tout autre, il m'a ſemblé conformément à mon Auteur, devoir laiſſer à chacun le champ libre ou de conſulter les Medecins experimentez ſur ce ſujet, ou de ſe ſervir des medicamens qui leur ſont familiers.

Et puis j'ai crû que ſi j'avois à parler de quelques remedes, cela ſeroit plus à propos dans les deux derniers Chapitres ainſi que je l'ai fait; où parlant des differens accidens qui peuvent ſurvenir aux malades, & des moyens de les empêcher de retomber dans les maladies pour leſquelles ils auroient pris les Eaux, j'aurois une occaſion plus libre & plus naturelle de conſeiller les remedes appropriez aux vices des parties & des humeurs dont ces accidens dépendroient.

De plus je ſuis obligé d'avertir ceux qui auront à venir boire des Eaux de Chenay qu'ils y trouveront auſſi-

bien qu'à S. Thiery & dans les lieux voisins, des maisons tres-commodes pour leurs besoins & pour le sejour qu'ils auront à y faire, & que ceux qui voudronnt les prendre à Reims trouveront des habitans du lieu qui leur apporteront tous les jours à leur réveil la quantité d'eau qu'ils y auront à boire, ainsi que cela se pratique tous les ans à l'égard des malades de cette Ville qui les boivent chez eux, & qui en reçoivent de grands soulagemens : aussi avons-nous plusieurs experiences que des maladies rebelles, ainsi que je le ferai observer ci-aprés, qui n'avoient pû être apaisées par les plus grands remedes ont été parfaitement gueries par l'usage de ces Eaux.

Il me reste encore une chose dont le Lecteur doit être informé, qui est que les sentimens de quelques Docteurs sont partagez, sçavoir si cette Montagne au pied de laquelle est située cette Fontaine, doit être apellée Mont-d'Or conformément au Texte de nôtre Auteur, ou si elle doit être nommée Mont-d'Hor ainsi que le Breviaire de Reims l'a défini, c'est

dans la cinquiéme Leçon des Fêtes du premier de Juillet : Où il est dit, *Caterum Beatus Remigius in colle tribus milliaribus à Civitate distante quem Hor vocant jussit ædificari Monasterium in quo Monachos congregaret sub cura Theodorici.* Ce qui peut être une allusion à cette fameuse Montagne d'Hor située sur les confins du Territoire d'Edom dans le desert de Sin, sur laquelle Moïse revêtit Eleazar de la robe de son Pere Aaron, & le fit succeder à sa Dignité de Grand Sacrificateur, & cela pour honorer davantage l'institution de saint Thiery premier Abbé de ce Monastére, faite par saint Remy Archevêque de Reims.

Quoiqu'il en soit nôtre Auteur ne paroît pas s'être trompé en apellant cette Coline le Mont-d'Or & assurant que la Fontaine qui en porte le nom emprunte sa vertu cordiale de l'Or qui se trouve en cette Montagne, car si on examine le sable doré dont elle est toute brillante & qui rend les vins de saint Thierry, des Roches & de Chenay si delicieux & si bien-faisans qu'ils passent pour être des meilleurs vins du monde;

poura-t'on douter que ces Eaux qui arrosent & traversent une terre si heureuse & si fertile ne soient pas animées des mêmes qualités cordiales & excellentes qu'elles donnent aux raisins & aux autres fruits que l'on y cultive avec tant de succés ?

Aprés avoir achevé cet Ouvrage, je l'ai adressé à Monsieur le premier Medecin pour l'approuver ; mais ses grandes occupations l'obligeant presentement de renvoyer les Livres à approuver à Monsieur Bourdelot, cet Illustre Medecin m'a donné avis que suivant leur sentiment je fis ensorte de découvrir le mineral dominant de nos Eaux, afin que le Public en reçût plus d'utilité.

Pour y parvenir j'ai été à Chenay pour connoître les sources qui composent cette Fontaine, & là en presence d'un habile Fontenier & de plusieurs personnes de distinction, ayant fait vuider le bassin nous y avons remarqué trois sources, deux à la gauche & une à la droite : Dabord nous en avons goûté, ensuite nous en avons tiré la teinture avec la poudre de la noix de galle & puis nous les

avons pefé ; & il eft vrai que les deux fources de la gauche fe font trouvées d'un goût plus piquant & plus ferme; plus legeres & d'une teinture plus violette que celle de la droite, c'eft ce qui nous a fait prendre la refolution de feparer au premier jour les deux plus fortes fources de la plus foible. Et parceque le baffin eft un grand puits quarré, contenant quatre ou cinq poinçons d'eau : nous ferons en même tems baiffer les terres voifines, pour que les fources qui font enfoncées au moins aux trois quarts de la profondeur de l'eau, foient à fleur de terre & toûjours coulantes, & ne foient point néiées de leurs propres eaux, & par confequent deviennent meilleures & de plus grande vertus ; ce qui fera facile à executer, attendu que ce puits eft fur le panchant de la montagne.

Aprés ce voyage de Chenay j'ay fait apporter à Reims une quantité confiderable de ces eaux, je les ai fait évaporer, & leur premier extrait ou refidence a paru être une terre d'un gris de perle tirant un peu fur le jaune roux, ayant fur fa fuperficie

quelques filets ou éguilles, les unes un peu élevées, les autres couchées, dont le goût étoit piquant un peu acerbe, & voulant éprouver si la calcination hâteroit l'ouvrage, j'en ai calciné une partie à grand feu, mais voyant qu'elle noircissoit au lieu de blanchir, & apprehendant que cela ne fit changer la figure des sels j'ai surcis à la calcination; puis ayant mêlé le calciné avec ce qui ne l'étoit pas, j'ai fait boüillir le tout dans de l'eau de pluie, l'ai filtré & évaporé jusqu'à siccité, & il en est resté un sel folié, d'un blanc roux, d'un goût douceâtre, acerbe & piquant : j'ai fait ensuite fondre ce sel, l'ai filtré & évaporé jusques à pellicule, & il s'en est formé au fond du vaisseau & dans la liqueur un sel plus blanc, plus piquant & beaucoup plus acerbe que le premier, mais toûjours envelopé d'un reste de terre minerale qui empêchoit de connoître la figure des crystaux, c'est ce qui nous a obligé de refondre ce sel pour la troisiéme fois, & aprés avoir été de nouveau filtré & évaporé jusques à pellicule, il nous a paru un sel assez blanc &

menu, de figure quarrée-inégale, & l'ayant feché fur le fable il eft devenu fondant à l'air, d'un goût piquant, gras, balfamique & moins acerbe que le precedent, affez agreable au goût & touchant au cœur.

Enfin voulant connoître davantage & plus fenfiblement fi faire fe pouvoit, la nature & l'efpece de ce fel mineral & dominant, je l'ai dégraiffé avec le foulfre, & il m'en eft refté un fel fort blanc, poreux & éguillé comme le fel de foulfre, d'un goût plus piquant qu'auparavant & un peu acerbe, ce qui me fait juger que le fel mineral & dominant de nos eaux eft le fel de foulfre, non pas fimple mais compofé, & qui a pour accompagnement une portion de nitre foffile, ce que quelques éguilles tres-fines femblables à celles que l'on remarque au fel de foulfre artificiel fait avec le fel polychrefte & l'efprit de foulfre prouvent fuffifamment.

Le goût acerbe dénote le vitriol & c'eft lui qui fait apeller les eaux acides, ferrugineufes & vitriolées, auffi ce mineral fe remarque en partie par la teinture violete dont nos eaux fe colorent à l'occafion du mélange

de la noix de galle, & en partie par cette maniere de graiſſe en larmes & couleur de gorge de pigeons qui paroît ſur la ſurface de nos Eaux ainſi qu'il arrive à l'eau commune dans laquelle on a diſſoult du vitriol blanc ou verd & ajoûté de la poudre de noix de galle : il eſt vrai que cette derniere eau noircit à la difference des Eaux de Chenay qui demeurent d'un violet mediocrement foncé parce qu'elles ſont plus ſulfureuſes que vitriolées.

On demande pourquoi étant gardées quelque temps elles ne teignent plus, ainſi que je l'ai vû arriver aux Eaux de Spa & des autres Fontaines acides? on répond que cela vient de ce qu'une portion de ſon ſel acide la plus volatile, mercurielle & nitreuſe s'eſt diſſipée & évaporée, & que d'ailleurs la fermentation imperceptible qui ſe fait continuellement dans ces eaux, émouſſe les pointes des acides, les lie & les précipite avec quelques matieres ſulfureuſes & vitriolées, c'eſt ce qui diminuë leur piquant, leur legereté & leur vertus, & qui fait qu'elles ne teignent plus comme à l'ordinaire, telle quantité de noix de galle ou d'autre alkalique vous y ajoûtiez.

On peut croire de plus dans nos Eaux quelque peu d'alun, ce fossile se trouvant pour l'ordinaire avec les mineraux dont je viens de parler, & puis l'acerbe est le propre de l'alun, comme du vitriol.

Enfin ne peut-on pas dire, suivant le sentiment de nôtre Auteur, qu'il s'y trouve aussi quelque peu de ce bitume gras dont parle Schroderus, & dont les especes sont l'ambre-gris, le jaune, le blanc ou le sperme de baleine & ce qui s'appelle communément bitume, c'est ce que le goût gras & balsamique du sel de nôtre troisiéme preparation & sa qualité cordiale ont assez fait connoître à ceux qui en ont goûté avec nous.

Le *caput mortuum*, dit Tête-morte, ou terre restante principalement des derniers sels, est une terre blanche, fine & douce au toucher, & ne peut être autre chose qu'une terre composée de celle du soulfre & des autres mineraux qui entrent en la composition de nos Eaux, & c'est ce que nôtre Auteur appelle du bol blanc.

Cette recherche étant difficile & obscure j'en ai écrit à Mr. Lemery,

que chacun connoît pour l'un des plus habiles & des plus éclairés du Royaume en cette matiere, & lui ai envoyé en même temps une partie des sels & de la tête-morte dont je viens de parler, & quelque peu des bouës les plus noires de la Fontaine, & l'ayant prié de m'en mander son sentiment, voici la réponse qu'il m'a faite.

MONSIEUR,

*Il seroit à souhaiter que tous ceux qui se mêlent d'écrire eussent les experiences, la science & la capacitéque vous avez, la Medecine ne seroit pas accablée d'un grand nombre de productions de jeunes Auteurs, qui pour se donner quelque réputation dans le monde, commencent par où ils devroient finir. Vôtre dessein est bon, utile pour le public, & fort à la mode, car il va paroître beaucoup de Traitez des Eaux Minerales, & Monsieur le premier Medecin aime fort que l'on fasse ces recherches, comme de tous des autres bons remedes.*

*J'ai examiné vôtre premier sel, c'est un acide mêlé d'environ un tiers de terre sulfureuse, ce sel acide est d'une nature approchante de celle du soulfre commun & par consequent aperitif, les eaux minerales dont il a été tiré doivent être bonnes pour quelques maladies de la poitrine, des reins & de la rate.*

*Les bouës contiennent un dépôt de la plus grande partie du ſoulfre le plus groſſier, le plus peſant & le plus gras, qui a été entraîné avec ces eaux: C'eſt lui qui les rend noires inflammables & d'une odeur de boüille: Elles doivent avoir beaucoup de vertus pour atténuer, penetrer & reſoudre.*

*La noix de galle donne à vos Eaux une couleur violette, parce que le ſoulfre contenant toûjours quelques parties vitrioliques, il ſe fait de ce mélange une couleur qui tend au noir, y ayant trop peu de ce vitriol pour faire un noir d'encre.*

*Il eſt ſeur que le bois du baril dans lequel vous avez tranſporté vôtre Eau minerale, & le tartre dont il étoit empreint, ont produit le même effet que la noix de galle.*

*A l'égard de vôtre troiſiéme ſel, je vous dirai que c'eſt un ſel ſulfureux, c'eſt ce qui l'a rendu roux & gras, ſon goût acerbe peut venir d'un peu de vitriol ou d'alun qui y ſeroit mêlangé: La Tête-morte contient un peu de ſoulfre. Voilà, Monſieur, ce que je peux vous dire ſur ce que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, je ſuis,*

*MONSIEVR,*

A Paris ce 28. Juillet 1697.

Cette ſçavante lettre confirme parfaitement tout ce que Monſieur de la Framboiſiere a écrit des mineraux & des bonnes qualités des Eaux de Chenay

nay, & nous pouvons ajoûter qu'ayant pour leur mineral dominant le sel de soulfre, elles ne sont pas seulement utiles à la plûpart des maladies du ventre inferieur & superieur par leurs qualités vitriolées, nitreuses & alumineuses : mais qu'elles sont particulierement salutaires aux maladies du ventre moyen ou de la poitrine par leur sel sulfureux & balsamique : aussi sont-elles propres à guerir les chaleurs, secheresses & obstructions des poumons, la phthysie naissante, la palpitation & foiblesse de cœur, les fievres intermittentes & continuës.

Elles guerissent même par leur sel volatile & mercuriel les maladies de la peau, comme les demangeaisons, furoncles, eresypeles, feux volages, dartres, les ardeurs & le feu des hemorroïdes enflammées & ulcereuses.

On poura même appliquer les bouës ou fanges de nôtre Fontaine pour guerir les fluxions, rheumatismes, douleurs & autres infirmités des parties externes : De maniere que les malades trouveront à la Fontaine de Mont-d'Or tous les avantages qu'ils pou-

roient eſperer de celles de Forges, de Sermaize, de Spa, & des autres de la plus grande réputation, & au par deſſus l'air & les nourritures incomparablement meilleures.

Je peux même ajoûter pour finir plus utilement cette Preface, que la ſaiſon, les précautions, la quantité, la maniere de boire & les autres circonſtances que nôtre Auteur preſcrit pour le bon uſage de ces Eaux, ſe peuvent non ſeulement appliquer aux autres Eaux minerales de nôtre voiſinage, telles que ſont les deux Fontaines d'une des Portes de Reims appellée Flechambault, celles d'Onrezy, Château-Thiery & autres; mais encore à celles qui en ſont éloignées, comme Sermaize, Attancourt, Pont-à-Mouſſon, ſainte Reyne, Forges, Pougues, Signy, Spa, & generalement à toutes les autres acides, dont les mineraux dominans & accompagnans ne differans que du plus ou du moins, demandent pour leur bon uſage, pour les accidens qui peuvent ſurvenir & pour la précaution, le même regime & la même methode que nos Eaux de Chenay.

*APPROBATION DE Mr. BOURDELOT Conseiller du Roi en ses Conseils, & premier Medecin de S. A. R. Madame la Duchesse de Bourgogne.*

J'AI lû ce Traité des Eaux de Chenay, à Versailles ce 5. Juillet 1697.

BOURDELOT.

---

*PERMISSION.*

JE n'empéche pour le Roi l'Impression de ce Traité des Eaux de Chenay. A Reims ce 31. Juillet 1697.

GRAILLET DE BEINE.

NOus avons permis de faire imprimer ce Traité des Eaux de Chenay. Donné à Reims ce 31. Juillet 1697.

BEGUIN DE COEGNY.



# TRAITE' DES EAUX DE CHENAY.

## CHAPITRE PREMIER.

### *Description de la Fontaine minerale de Chenay.*



N Champagne à deux lieuës de Reims, tirant vers Nôtre-Dame de Liesse au pied du Mont d'Or du côté du midi, assés prés de Saint Thiery, est assis un petit village nommé Chenay, au milieu duquel il y a une Fontaine minerale qui regarde le couchant,

dont l'eau a un déboire ſentant la roüille, lequel s'aperçoit ſeulement à la fin. Le peuple du lieu ne laiſſe pas d'en boire ordinairement étant accoûtumé de tout tems à ce goût, auſſi n'eſt-il pas ſi fâcheux que celui de Spa & de Pougues. Quant à ſa compoſition minerale il eſt certain qu'elle eſt ferrugineuſe, parce qu'elle a même goût que l'eau où les maréchaux éteignent le fer chaud, joint que pluſieurs aſſurent qu'on a tiré autrefois pluſieurs mines de fer ſur le lieu, auſſi l'ai-je reconnu à l'épreuve merveilleuſement deſiccative, aſtringente & confortative. Il eſt pareillement aiſé à voir qu'elle eſt bitumineuſe & ſulphurée, attendu qu'auprés de ſes ſources il ſe trouve de la terre noire extrémement dure & ſeiche qui n'eſt pas plûtôt miſe au feu qu'elle s'en-

flâme & brûle comme le charbon sentant tres-fort le bitume & le souphre. Ce qui est cause que cette eau est si subtile, atenuative & diuretique, qu'elle passe legerement par les hypocondres sans s'arrêter long-tems dans le corps & qu'elle est si vaporeuse qu'elle remplit incontinent le cerveau & donne envie de dormir.

Cette eau participe du vitriol d'autant qu'on aperçoit aprés l'avoir beu quelque acidité avec horreur, comme si on avoit détrempé de la couperose avec de l'eau commune; & parce que la mine de vitriol est toûjours mêlée de souphre, cela la rend beaucoup aperitive, detersive, resolutive & penetrative: aussi ces deux mineraux sympathisent assez pour leur vertu, puisque l'on substituë souvent dans les fiévres & autres maladies, l'esprit

de l'un à celui de l'autre.

On conjecture semblablement qu'il y a du nitre mêlé parmi, à cause qu'elle pique aucunement sur la langue, & qu'elle lâche le ventre à ceux qui sont faciles à émouvoir.

Il y a aparence aussi qu'elle passe par des veines sablées d'or parce que la montagne dont elle tire son origine, non seulement en porte le nom, mais semble tres-propre à engendrer ce noble métail dont elle enferme les causes productives, ocasion pourquoi elle est merveilleusement cordiale: & bien qu'elle semble claire & pure de prime abord, elle est neantmoins mélée avec du bol blanc que l'on void au fond du vaisseau où on la fait boüillir, à raison de quoi elle desseche, resserre & fortifie, à quoi l'alun que nous y avons reconnu contribuë

merveilleufement: Au refte l'eau de cette Fontaine ayant méme goût & mémes mineraux que celle de forges ainfi que je l'ai remarqué, elle a auffi les mémes vertus & proprietés.

## CHAPITRE II.

### *Des Vertus des Eaux minerales de Chenay.*

AFIN que les malades qui font fort éloignés puiffent avant de fe mettre en chemin fçavoir fi l'eau de la Fontaine de Chenay leur fera profitable ou non, je déclarerai ici fommairement à quelles maladies je l'ai reconnuë fouveraine, aprés en avoir fait l'épreuve fur plufieurs perfonnes, & rendrai raifon de fes vertus fingulieres que l'experience a premierement découverte.

Ceux qui sont sujets au vomissement provenant du regorgement de la bile vers l'estomach reçoivent beaucoup de soulagement en buvant de cette eau en quantité ; parce qu'elle tempere l'ardeur de la colere & fortifie l'estomach par la vertu astringente que lui donnent le fer & le bol. Un Seigneur signalé extrémement travaillé de tel mal, s'est merveilleusement bien trouvé d'en avoir bu par mon avis.

Elle aréte aussi le dévoyement du ventre causé de la bile qui prend son cours par bas, méme le flux de sang de quelque partie qu'il procede ; ainsi elle est utile aux hœmoragies, au flux hepatique & hemorroïdale, parce qu'elle est rafraichissante & astringente.

Elle sert merveilleusement à

temperer les chaleurs exceſſives, & guerir les obſtructions du foye, de la rate & du meſentere, à raiſon qu'elle eſt fort rafraichiſſante & aperitive. C'eſt pourquoi elle eſt fort profitable à la mélancolie hypocondriaque, principalement quand elle provient de la bile tellement échaufée aux hypocondres qu'elle en eſt devenuë noire par aduſtion envoyant force vapeurs malignes de-là au cerveau, car elle évacuë les humeurs par les urines, & quelque fois par les ſelles, & tempere la chaleur étrangere conceuë au foye, à la rate & dans tout le meſentere.

Elle eſt ſingulierement propre aux graveleux, car elle ôte la cauſe efficiente & materielle du calcul en corrigeant par ſa froideur tant elementaire que ferrugineuſe, l'intemperie chaude des

reins, évacuant par sa quantité & qualité vitriolée, nitreuse, bitumineuse & sulphurée par les selles & par les conduits de l'urine jusqu'aux humeurs les plus grossieres & les plus glaireuses : même dissout, romp & pousse dehors les pierres nouvellement engendrées dans les reins & dans la vessie, en détrempant & netoyant le phlegeme visqueux, dequoy le gravier est cimenté.

Elle est convenable par méme moyen aux ulceres des reins, de la vessie & des autres parties naturelles, parce qu'elle est detersive, desiccative & astringente.

Elle est tres bonne à la dfficulté & ardeur d'urine, d'autant qu'elle est aperitive & rafraichissante & c'est pour cette raison qu'elle modere les mouvemens de Venus & la boüillante luxure.

Elle guerit les intemperies &

obſtructions des parties de la generation qui cauſe la ſterilité à l'un & l'autre Sexe, en nétoyant & évacuant toutes les impuretés de ſes parties : guerit les deſcentes des Femmes en reſſerrant les ligamens de la matrice : guerit les inflammations des proſtates & paraſtates, gonorrhées ſimples & virulentes ; remedie à l'impuiſſance ſi elle n'eſt pas naturelle, ſoit qu'elle provienne de l'indiſpoſition de l'eſtomach, du foye, de la rate, des reins & autres viſceres, ou qu'elle ſoit ocaſionnée par le vice des parties de l'un & l'autre ſexe neceſſaires à la generation.

Elle fait ceſſer le flux déreglé des Femmes en évacuant par les urines & quelquefois par les ſelles, la cacochimie qui produit les fleurs blanches, en adouciſſant l'acrimonie des humeurs & forti-

fiant les entrailles : elle ne laisse pas neantmoins de regler les Femmes parce qu'elle est aperitive & deterfive.

Elle guerit les pâles-couleurs, langueurs, dégoûts & apetits dépravés des Filles, parce qu'elle desopile & nétoye le foye, la rate & les autres parties naturelles, & donne issuë aux humeurs vicieuses croupissantes dans tous les vaisseaux du bas ventre.

Elle est encore tres-utile à celles qui sont sujettes aux vapeurs & & suffocations parce qu'elle ouvre les conduits, tempere l'ardeur de Venus, empéche la pourriture de la matiere spermatique & rabaisse les vapeurs malignes qui s'en élevent de tems en tems.

Au surplus elle guerit les maladies des parties animales & vitales causées par la liaison qu'elles ont avec les parties naturelles,

car elle eſt profitable aux migraines, vertiges, epilepſies, catharres, palpitations de cœur & dificultés de reſpirer qui ſurviennent par la ſimpatie de l'eſtomach, du foye, de la rate & des autres parties du bas ventre ; de maniere que ſa vertu n'eſt pas ſeulement pour les maladies du ventre inferieure, mais encore pour celles qu'il ocaſionne au moyen & au ſuperieur.

Qui plus eſt, elle eſt propre aux ereſypelles, gales, dartres, demangeaiſons, méme à la lepre qui n'eſt pas encore confirmée, en rafraichiſſant le ſang & les entrailles trop échaufées, & corrigeant les mauvaiſes qualités de la bile brûlée.

De ſorte que ſa vertu extraordinaire éclate de tous côtés en rétabliſſant les parties naturelles dans leur premiere temperature & conformation, & par conſe-

quent toutes les autres parties du corps humain, puifque le ventre inferieur étant deftiné pour la premiere coction des alimens que nous prenons, & pour en feparer les excrémens, & de plus pour purifier le fang de l'une & l'autre bile, & autres fuperfluités qui font inutiles à la nourritre : ces eaux rendant principalement les premieres voyes libres de toutes obftructions contribuënt par confequent merveilleufement bien à la fanté de toutes les autres parties.

Au refte ce que j'eftime le plus en cette eau, c'eft que foit pour le peu de fejour qu'elle fait dans le corps, foit à caufe des efprits chauds, bitumineux & fulphurés, dont elle eft impregnée, elle n'afoiblit pas la chaleur naturelle, au contraire elle la fortifie & aide à toutes fes fonctions.

Refte à avertir les malades de

trois choſes; la premiere, que cette eau eſt ſi ſubtile que les eſprits mineraux s'en exhalent facilement, & qu'elle perd ſon goût & ſa vertu étant portée trop loin de la Fontaine : c'eſt pour cette raiſon qu'il la faut boire ſur le lieu ou à Reims : la ſeconde, que le tems propre pour en boire eſt depuis le mois de Mai juſqu'au mois de Septembre, car tant s'en faut que cette grande quantité d'eau froide que l'on boit dans cette ſaiſon ſoit dificile à ſuporter, qu'au contraire elle exemte des incommodités que l'on ſoufre pendant les grandes chaleurs : la troiſiéme eſt, de ſe preparer avant d'en boire, & d'obvier avec les remedes propres aux accidens qui pourroient ſurvenir en en buvant, & de garder pendant ce tems-là le regime requis : C'eſt ce que je décrirai

plus au long dans les Chapitres ſuivans.

## CHAPITRE III.

*De la ſaiſon & du tems propres pour l'uſage des Eaux de Chenay.*

ENTRE les quatre ſaiſons de l'année l'Eté eſt ſinguliere-ment propre pour boire les eaux acides, car l'eau froide eſt un re-mede contre les incommodités des grandes chaleurs, leſquelles nous ôtent l'apetit & le ſommeil, nous alterent & nous enflâment la poitrine, de ſorte qu'aux jours caniculaires quand tous les autres medicamens évacuatifs ſont nui-ſibles, parce qu'ils affoibliſſent le corps par la reſolution qu'ils font de la chaleur naturelle, les eaux de Chenay ſont merveilleuſe-

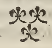
ment profitables d'autant qu'en temperant le corps elles rendent la chaleur naturelle plus forte & plus vigoureuſe, la faiſant par leur froideur reſſerrer & revivre; delà vient que ceux qui en boivent en ont meilleur apetit.

Dans la neceſſité on en peut prendre au Printemps & en Automne voir en Hiver, principalement quand le tems eſt ſec, il les faut boire l'hiver en la chambre & ſe chaufer un peu aprés les avoir priſes, & être ſoigneux à obſerver ſi on les rend entierement; autrement il les faut quitter de crainte de convulſion, crampes & autres dangereux accidens.

Elles ſont bien meilleures quand le temps eſt ſec que lorſqu'il eſt pluvieux; car les eaux de pluie & les torrens entrans par les fentes de la terre, ſe mêlans avec les eaux de la fontaine, leur ôtent une gran-

de partie de leurs vertus & les rendent pesantes à l'estomach : gonflent les hipochondres & empêchent qu'elles ne passent ni promtement, ni entierement par les reins comme en téms sec & quand elles sont pures : c'est pourquoi il en faut interrompre l'usage pendant les pluies, & atendre deux ou trois jours aprés afin qu'elles aient repris leur premiere force.

Ces eaux se doivent boire le matin la digestion du souper étant achevée, & une heure ou deux aprés le soleil levé, car Apollon est favorable aux actions des medicamens : on en peut encore boire sur les trois ou quatre heures aprés midi ayant dîné vers les dix à onze heures & legerement, & sentant que la digestion est faite.



## CHAPITRE IV.

### *De la precaution des malades avant l'usage des eaux.*

QUOIQUE j'aye à declarer ci-aprés des regles qu'il faut observer pour la guerison des maladies rebelles par le bon usage des eaux de Chenay. Ie conseille neanmoins aux personnes accommodées qui y viendront des païs éloignez de s'y faire conduire par leur Médecin, lequel connoissant leurs maladies & leur complexion, les assistera des remedes necessaires dans leur voyage, comme lavemens, apozemes, medecines & autres remedes convenables: les saignera & purgera sur les lieux auparavant de commencer les eaux afin de les y bien preparer, &

les repurgera quand ils auront achevé de boire, au ſurplus les ſoulagera des accidens qui leur peuvent ſurvenir en beuvant, comme vomiſſement, mal d'eſtomach, colique, enflure, peſanteur de tête, aſſoupiſſement, goute, crampe, convulſion, fievre & pluſieurs autres.

Mais comme tous les malades n'ont pas le moyen de mener avec eux un Medecin, au moins leur ſera-t'il neceſſaire de conſulter ceux qui ſe trouveront ſur les lieux, & principalement ceux de Reims parfaitement inſtruits des admirables qualités de ces eaux, afin de bien connoître ce qu'ils auront à faire, car comme c'eſt ordinairement pour des longues & opiniâtres maladies que l'on prend les eaux, il eſt neceſſaire auparavant de les commencer, d'évacuer les humeurs

que les corps cacochimes ont acoûtumez d'engendrer & d'en guerir ou diminuer les obstructions le mieux que faire se poura, afin que les chemins êtans libres les eaux passent plus facilement, qui autrement s'aréteroient dans les hypocondres, monteroient à la tête ou se répandroient par tout le corps, & bien loin d'être utiles aux malades leur ocasionneroient de nouvelles maladies. On avertit aussi ces malades d'obstructions considerables d'avoir soin les matins d'ajoûter de tems en tems aux premiers verres qu'ils boiront un leger purgatif quand ils n'auront pas le ventre assez libre, ou un diuretique, quand leurs eaux passeront dificilement par les voyes de l'urine.



## CHAPITRE V.

### *De la quantité d'eau qu'il faut boire.*

APRE'S que les malades auront été sufisamment preparez il est necessaire qu'ils sçachent la quantité d'eau qu'il leur faut boire, combien de jours, & combien de fois par jour.

La quantité est assez dificile à définir parceque la nature de la maladie, l'âge, le sexe, la force du malade, sa taille & la portée de son estomach, sont des dispositions qui ne se trouvent jamais parfaitement égales.

Ce qu'il y a de certain est que plus on en boit plus on en reçoit d'utilité pourveu que l'on les rende bien : Ceux qui sont de grande

taille & ont bon eſtomach, peuvent en prendre jusqu'à douze livres qui ſont environ quatre pots meſure de Reims, la doze mediocre ſera de ſix livres, la moindre de trois livres.

Je ſuis cependant d'avis que ceux qui ne les rendent pas bien par les urines aprés avoir uſé inutilement de tous les remedes poſſibles, n'en boivent que vingt onces: Il eſt vrai qu'elles ne leur feront pas ſi profitables que s'ils en buvoient une plus grande quantité, auſſi auront-ils cet avantage qu'elle ne leur nuira pas, & que pourveu qu'ils en boivent beaucoup plus long-tems qu'à l'ordinaire ils ne laiſſeront pas d'en recevoir du ſoulagement; ceux qui rendront bien les eaux & qui voudront les prendre un temps ſufiſant pour leur gueriſon en prendront depuis quinze jours

jusqu'à un mois, quelques uns pouront se ménager davantage aprés en avoir usé quinze jours consecutifs, faire intermission d'un mois, puis en reprendre encore autant : Il y en a plusieurs qui y retournent l'année suivante, ceux qui s'en sont bien trouvez les recommencent plusieurs années, ce que j'aprouve fort, d'autant que pour être gueris d'une maladie fâcheuse & inveterée il en faut boire long-tems & à diverses reprises, autrement les corps ne se ressentent pas assez de leurs qualités & vertus minerales, & ils sont sujets à retomber dans les mêmes maladies.

Quand on n'en use que pour la précaution ou la guerison de quelque maladie legere dix ou douze jours sufisent à temperer les entrailles, en ôter les obstructions, & évacuer les hu-

meurs qui s'y trouvent engagées.

Les perſonnes robuſtes en prendront deux fois le jour, une fois le matin & une fois l'apreſdînée, avec cette diference qu'elles en boiront la moitié moins l'apreſdînée que le matin, & cela vers les trois heures qui eſt le tems que la nouriture que l'on a priſe ſur les dix heures eſt digerée, auſſi ne faiſons-nous point de dificultés d'ordonner à certaines indiſpoſitions des apozémes & autres remedes alteratifs & aperitifs, que les perſonnes incommodées prennent avec ſuccés vers les deux où trois heures aprés midi ſuivant leurs diferens beſoins.



## CHAPITRE VI.

*De ce qu'il faut observer en buvant les Eaux de Chenay, & aprés les avoir bues.*

IL se faut acoûtumer peu à peu à l'usage des Eaux afin qu'elles n'ofensent point l'estomach ni aucune autre partie : on se doit contenter au commencement du quart ou de la moitié de ce que l'on a envie d'en boire, & augmenter tous les jours de dix onces, c'est à dire de deux à trois verres jusqu'à ce que l'on soit venu à la quantité proportionnée à la portée de son estomach, puis la continuer tant qu'on trouvera bon, & quand on voudra quiter diminuer de dix onces chaque jour pour finir ainsi que l'on aura

ra

ra commencé : buvés-les aſſez à traits enſorte que l'eſtomach n'en ſoit pas fatigué, faiſant enſorte cependant que tout ſoit bû dans l'eſpace d'une demie heure.

Il eſt beſoin aprés en avoir bû un verre ou deux de manger un peu de canelat ou d'anis confit, cela échauffant la bouche fait boire les autres verres plus facilement, & diſſipe les vents, il eſt utile de faire en même tems une petite promenade & achever de boire en cette maniere faiſant une pauſe à chaque fois.

Les malades dîneront ſeulement trois ou quatre heures aprés avoir bû, c'eſt à dire aprés que toute l'eau ou la plus grande partie ſera ſortie, ce qu'ils reconnoîtront à leurs urines, qui d'abord étant claires comme de l'eau commenceront à ſe colorer. Ils obſerveront de plus ſi les

eaux qu'ils rendront le jour & la nuit par les urines & par les selles, peuvent égaler la quantité du boire & des choses liquides qu'ils auront pris le matin & dans les repas.

Il ne faut point douter que ces eaux n'ayent plus de force & de vertus buës à la Fontaine que transportées, d'autant que leurs plus subtiles parties s'exhalent aussi-tôt, de sorte qu'elles ne sont ni si aperitives ni si legeres, il est cependant vrai de dire qu'elles en sont moins vaporeuses & plus rafraîchissantes ; cependant les malades, & principalement les Remois qui ne pouront aller à la Fontaine, ainsi que je l'ai fait remarquer ci-devant, pouront les boire dans leurs chambres, pourvu qu'ils les boivent aussi-tôt arivées chez eux, ayant gens fideles pour en raporter tous les

jours des nouvelles, & recommandant aux porteurs de bien boucher les bouteilles.

Quand on voudra prendre l'air il faut choisir un tems qui ne soit ni trop chaud ni trop froid, mais qui soit temperé, sans grand vent, pluie ou broüillard ; prendre garde en se promenant que l'ardeur du Soleil ne donne point sur la tête de crainte d'y atirer beaucoup de vapeurs.

Il se faut contenter de deux repas, du dîner & du souper, le dîner sera trois ou quatre heures aprés avoir achevé de boire, c'est à dire environ les dix à onze heures, & le souper à sept heures si on a bû aprés midi, sinon à cinq ou six heures : & bien que ces eaux excitent, l'apetit cependant il faut être fort sobre, de peur d'engendrer des crudités qui les empêcheroient de passer.

Les viandes seront de bon suc, nourissantes & faciles à digerer, comme veau, mouton, chevreau, chapons, poulets, pigeonneaux, perdreaux, cailles & œufs frais.

Le pain sera de froment bien cuit & bien levé; le boüilli sera propre à dîner & le rôti à souper, cependant les replets, & pituiteux ne mangeront que du rôti.

Il faut fuir la diversité des viandes, le salé, les épiceries, les fricassées, les ragoûts, les pâtisseries, & les autres delicatesses de la table; les viandes de gros suc peu nourrissantes & de dificile digestion ne valent rien, & causent des obstructions, comme le porc, le bœuf, la venaison, les pieds, ventres & têtes de tous les animaux, les poissons, le laitage, le fromage, les herbages, salades, pois, feves, & les fruits

cruds ou cuits, excepté à la fin des repas, les raisins de Damas, les amandes & autres fruits secs, & quelques poires de rousselet seiches ou cuites, ainsi que le biscuit & le massepain.

Le boire sera un vin delicat, blanc au matin si on le veut, & clairet au soir, moins trempé d'eau que de coûtume, dont il faudra boire sobrement & à sa soif seulement sans en faire d'excez pour bon qu'il puisse être, ce qui sera facile à executer d'autant que l'on est peu alteré en buvant ces eaux.

Et quoi qu'à Spa la plûpart mettent dans leur vin de pareille eau qu'ils ont bû le matin, ou du pohon qui le fait trouver meilleur & plus piquant: Ie suis d'avis neantmoins de ne point mêler le medicament avec la nouriture, de peur que la tenuité &

proprieté de cette eau ne conduiſe les viandes non encore aſſez digerées dans les viſceres & principalement dans les conduits de l'urine & n'y faſſent obſtruction.

Ce n'eſt pas qu'il ſe trouve des buveurs qui n'en reſſentent aucunes incommoditez, & qu'il eſt vrai que l'on boit du vin blanc à dîner qui peut avoir une auſſi grande tenuité que ces eaux.

Il faut ſe mettre au lit à neuf heures du ſoir & tâcher de bien dormir afin d'être plus gaillard le lendemain matin pour prendre des eaux, c'eſt même une de ſes proprietez de faire dormir parce-qu'elle eſt vaporeuſe, tempere la bile & rafraîchit tout le corps: mais il ſe faut bien garder de dormir le jour ni le matin, ni l'aprés-midi quelque envie qu'on en ait, d'autant que le ſomeil cauſeroit fluxion, douleur & peſanteur de

tête & de tout le corps, & feroit que l'eau n'en passeroit pas si bien.

Il est necessaire de prendre un peu d'exercice auparavant de boire, en buvant & aprés avoir bû afin de réveiller la chaleur naturelle. Il faudra donc se promener doucement sans s'echaufer ni se lasser. Ceux qui logeront dans les environs de Chenay pouront monter à cheval pour venir prendre les eaux, & ceux qui ont peine à marcher pouront se servir de la méme commodité pour se promener dans les environs de la fontaine. On se doit tenir assis pendant les autres heures de la journée, & s'entretenir ou faire quelque chose qui ne donne point de peine ni au corps ni à l'esprit.

Il ne faut ni lire ni écrire le matin ni aussitôt aprés le dîner. Les femmes ne doivent coudre, ni travailler à aucun ouvrage qui les

oblige d'avoir le corps courbé & la téte baiſſée, de crainte d'en étre apeſanties.

Il ne faut pas joüer long tems aux echets, aux cartes ni aux dez, parceque cela étourdit la téte: le jeu de paume & tout autre exercice violent eſt défendu.

Il faut paſſer agreablement le tems ſans s'ennuier, & éviter la colere, les querelles & les autres paſſions, auſſi il ne faut-il point joüer gros jeu, car la crainte de perdre & l'envie de gagner vous paſſionnent & vous échaufent: l'étude, le travail & l'application de l'eſprit, & les longues meditations ne ſont pas moins nuiſibles.

Il eſt utile d'avoir ordinairement le ventre libre: auſſi ces eaux ont coûtume de le lâcher principalement ſi on en boit abondamment: s'il arivoit cepen-

dant que l'on fût deux jours ſans avoir le ventre libre, Il faudroit prendre un lavement ou mettre dans le premier verre d'eau quelque purgatif doux, étant neceſſaire que les premieres voyes ſoient toûjours libres.

Si les regles ſurviennent aux femmes elles ceſſeront d'en boire juſqu'à ce que cela ſoit paſſé, & pour éviter cet inconvenient je leur conſeille d'attendre à commencer à boire quand elles en ſortiront.

Les hommes & les femmes doivent garder le celibat, non ſeulement durant l'uſage des eaux, mais encore au moins un mois aprés; car en conſervant leur force & leur chaleur naturelle, ils établiront & aſſureront le retour de leur ſanté.

Ayant achevé le tems que l'on aura déliberé de boire, & crai-

gnant qu'il ne soit demeuré quelque reste d'eau ou de terre mineralle dans les premieres voyes, il sera necessaire de se repurger afin d'évacuer non seulement tout ce qui peut apartenir aux eaux, mais aussi les restes des humeurs ou corps étranges pour lesquels on aura pris les eaux : ainsi le corps étant sufisament purgé recouvrera dans la suite sa premiere santé. Aussi j'avertis tous ceux qui la veulent bien conserver qu'ils observent soigneusement un bon regime de vivre, qui est celui que je leur ay ordonné en mon gouvernement de la santé : & qu'ils rendent graces à Dieu qui a creé les medicamens & établi les Medecins pour les secourir en leur necessité.

## CHAPITRE VII.

*Contenant quelques obſervations nouvelles des maladies gueries les années dernieres par l'uſage des Eaux de Chenay.*

QUOIQUE Monſieur de la Framboiſiere ait raporté ci-devant quelques exemples de ceux qui ont été gueris aprés avoir pris les eaux de Chenay: Comme ces obſervations ſont anciennes, j'ai crû que pour y donner plus de creance, il étoit neceſſaire d'en raporter quelqu'-unes des années precedentes relatives aux principales vertus qu'il attribuë à nôtre Fontaine, & dont les malades auſſi bien que moi, pourront rendre un témoignage aſſuré; & cela pour affer-

mir de plus en plus la confiance que chacun doit avoir aux admirables qualités de cette Fontaine.

Un Ecclesiastique de quarante à quarante-cinq ans, de temperament sanguin, mélancolique, travaillé depuis long tems de chaleur d'entrailles extraordinaires, paresse du bas ventre, & d'un commencement de mélancolie hypocondriaque, ensorte qu'il avoit des insomnies, une soif continuelle & la langue fort noire, aprés des saignées & plusieurs autres remedes inutilement pratiqués, a pris pendant prés d'un mois des eaux de Chenay, en buvant tous les matins deux à trois bouteilles, & jours aprés autres elles ont temperé cette chaleur étrangere, moderé la soif & évacué la bile noire, de maniere qu'il en a été parfaitement gueri.

Un Religieux incommodé de la gravele, rendant ordinairement des urines fort épaiſſes & chargées de ſable, avec de grandes peſanteurs & douleurs de reins, ce qui l'empêchoit notablement dans les exercices de ſa Regle & de ſes emplois, ayant bû de nos eaux pendant trois ſemaines s'en eſt trouvé tout à fait dégagé & entierement gueri.

Un Beneficier du premier ordre tourmenté depuis pluſieurs années d'une ardeur d'urine & cuiſon inſuportable, ocaſionnez par des glaires purulens que fourniſſoient les ulceres des reins & de la veſſie, aprés avoir éprouvé avec peu de ſuccés pluſieurs remedes tant generaux que particuliers, s'eſt ſi bien trouvé de nos eaux qu'il fait aujourd'hui toutes ſes fonctions ſans aucune interruption.

Une Demoiselle attaquée depuis long-temps d'une éresypele ulcereuse fort incommode, & qui s'accompagnoit de fievre, ardeur & flux d'urine, s'est toûjours parfaitement bien trouvée de prendre de nos eaux & à Reims & sur les lieux.

Une Demoiselle de distinction d'un temperament bilieux, sanguin, ayant l'estomac fort affoibli, le foye échauffé, & tout le temperament ruiné, de maniere qu'elle avoit sujet de craindre un defaut de nature, ce que sa maigreur, un feu aprochant de la fievre lente, sa soif, & quelques bouffissures lui faisoient aprehender, aprés plusieurs remedes est venuë boire plus d'une fois des eaux de Chenay avec beaucoup de bons & favorables succés.

Une autre Demoiselle attaquée de vapeurs cruelles, dont

elle étoit fatiguée depuis long-temps, accompagnées d'épuisemens, insomnies, chaleur devorante, & autres accidens considerables, aprés avoir pratiqué presque sans succés, la plus grande partie des remedes de l'une & l'autre Medecine, a usé des eaux de nôtre Fontaine si heureusement pour elle, qu'elle joüit presentement d'une parfaite santé.

Un homme de qualité incommodé de chaleurs d'entrailles fort considerables avec insomnies, dégoûts, inquietudes & autres accidens, en est venu chercher la guerison à nôtre Fontaine, & en ayant pris les eaux le matin & l'aprés-dîné, suivant mon avis, pour être plûtôt & plus certainement soulagé, m'est venu assurer de la bonté de nos eaux & de sa guerison.

Un Conseiller de nôtre Presidial ayant au dessus de la jouë joignant le petit cantus de l'œil, un feu terrible, tenant de l'eresypele & dartre vive qui l'effrayoit & lui en faisoit aprehender des suites fâcheuses, s'étant de mon avis preparé par une saignée & une médecine a pris des eaux de Chenay pendant trois semaines, & en a été parfaitement gueri.

Une Demoiselle malade d'un feu d'entrailles extraordinaire, accompagné d'une soif importune & de vapeurs, ayant la respiration d'une asthmatique, à quoi les saignées réïterées, les boüillons de poulets, le lait d'anesse & les autres remedes qui se pratiquent en ces sortes de maladies, n'avoient presque de rien servi, s'est trouvée tout à fait soulagée de l'usage des eaux de Chenay.

Vn habitant de Saint Thierry malade depuis long-temps d'une fievre quarte, pour la guerison de laquelle il avoit mis en uſage pluſieurs remedes tant generaux que particuliers, méme le KINKINA ſous ſes diferentes preparations, & tout cela ſans le ſuccés qu'il en eſperoit, a pris les eaux de Chenay & en a été entierement gueri.

Un fils de famille âgé de vingt-quatre à vingt-cinq ans, fort émacié, ayant la poitrine deſſechée, & une palpitation de cœur preſque continuelle, l'un & l'autre occaſionnez par une chaleur & pareſſe du bas ventre extraordinaire, aprés pluſieurs autres remedes, a pris à quatre lieuës de Reims des eaux de Chenay; & n'en pouvant boire le matin que quatre à cinq verres à cauſe de la grande foibleſſe de ſon eſ-

tomach, il en a bû quelques verres les aprés midi, & les ayant suivant le conseil de nôtre Auteur, continué plus long-temps qu'à l'ordinaire, en a reçu beaucoup de soulagement.

Vn ancien Echevin de cette Ville me consulta ces jours passez pour une ardeur d'urine causée par une disposition inflammatoire & ulcereuse de la vessie, qui l'obligeoit d'uriner peu & souvent, & avec beaucoup de douleur, il me montra même un verre d'urine qu'il avoit rendu en plusieurs fois, & j'y remarquai un sediment de deux travers de doigt, épais, purulent, glaireux & puant, pourquoi je lui conseillai de se purger pour se preparer à l'usage des eaux de Chenay, qu'il a pris avec tant de succés que ses urines sont devenuës naturelles, ses douleurs

& cuiſons apaiſées, & quoiqu'il n'en ait pris que quatre, cinq à ſix verres tous les jours, elles n'ont pas laiſſé de lui donner la liberté du ventre, & lui rendre l'apetit qu'il avoit perdu, de ſorte que ſes forces que les commencemens de ſes douleurs avoient beaucoup diminué, ſont revenuës, & qu'il joüit aujourd'hui d'une ſanté dont il eſt content, eu égard à ſon âge & à ſes autres infirmitez.

Deplus tout Reims eſt témoin combien de perſonnes de tout âge, ſexe & condition ont recours pendant cette belle ſaiſon à l'uſage des eaux de nôtre Fontaine, & quels en ſont les effets, ſoit à Chenay ſoit à Reims; enſorte que je peux conclure que cette Fontaine eſt une Medecine univerſelle, utile à toutes les maladies les plus opiniâtres & les

plus rebelles : Auſſi tous les habiles Medecins conviennent que les remedes tirez des mineraux tels que ſont ceux qui donnent à nos Eaux leurs qualités aperitives, purgatives, vulneraires, balſamiques & confortatives, ſont ceux dont ils ſe ſervent quand les medicamens tirez des plantes & des animaux ne ſont pas capables de procurer la gueriſon des maladies pour leſquelles ils ſont appellez.



## CHAPITRE VIII.

### *Methode pour remedier aux maladies & accidens qui peuvent survenir pendant l'usage des Eaux.*

QVOIQU'IL se trouve des temperamens assez heureux pour prendre les eaux de Chenay le temps convenable sans en ressentir en les buvant & aprés les avoir buës aucune incommodité, de maniere qu'en étant bien purgés, rafraîchis & fortifiés, leur santé en redevient entiere & parfaite. Il est cependant vrai qu'il se rencontre des personnes d'une complexion si delicate, ou avec des maladies si dificiles & si compliquées qu'avec toute leur precaution elles se trouvent sujettes à des acci-

dens qui sans en être avertis & connoître ce qui leur vient à pratiquer dans ces occasions se verroient obligez de tout quitter, & seroient ainsi frustrez de leur intention : Ce sont ces accidens & la maniere d'y remedier que je vais décrire en peu de mots, & seulement par raport à nos Eaux, ne voulant pas faire de cet ouvrage une pathologie & therapeutique generale & complete, conseillant toûjours aux malades en cas qu'il leur arrive quelque accident durable, qu'aprés avoir pratiqué quelques remedes que je leur propose, ils consultent les Medecins de Reims sur la continuation & l'état de leur indisposition.

Ces maladies ou accidens sont ou du ventre inferieur, ou de la poitrine, ou de la tête & des parties nerveuses & musculeuses.

Celles du ventre inferieur sont la foiblesse & gonflement de l'estomach ; le vomissement, la constipation & douleur de ventre, & la diminution & dificulté des urines.

Celles de la poitrine sont le rheume, la toux, l'oppression & les differentes especes de fievre.

Celles de la tête & des parties nerveuses & musculeuses sont les douleurs & pesanteurs de tête, l'insomnie, les convulsions ou gouttes crampes, l'engourdissement, & autres legeres atteintes de ces mêmes parties.

L'estomach étant le premier viscere qui reçoit les eaux & qui les distribuë aux autres, il est necessaire de le ménager, & principalement quand il est foible : Cette foiblesse que le gonflement accompagne, & quelquefois la douleur aussi bien que

la diminution de l'apetit, quoiqu'il ſoit vrai que ce dernier accident arrive peu à ceux qui boivent les acides dont les pointes doivent l'augmenter au lieu de le diminuer : Cette foibleſſe, dis-je, eſt ſouvent la ſuite ou de la petiteſſe de l'organe que Sennerte aprés Galien, appelle étreciſſement de l'eſtomach; ou de l'extenuation de ſon corps, ou de la diminution de ſa chaleur naturelle, de ſes eſprits & de ſon diſſolvant que les grandes contentions & aplications de l'eſprit occaſionnent; auſſi voyons-nous les gens de grande literature avoir pour l'ordinaire l'eſtomach tres-foible, & quoique leurs chaleurs du foye, de la poitrine & de la tête demandent l'uſage de nos Eaux, il eſt certain que s'ils veulent en prendre juſqu'à dix ou douze

verres

verres ils se sentent l'estomac glacé, douloureux & languissant. Il arrive pour l'ordinaire la méme chose dans les complexions fort delicates, les pâles-couleurs, les vieillards, & ceux qui ont fait des excés; de-là vient le gonflement, en ce que les fibres de l'estomac ne sont pas assez fortes pour en le resserrant de haut en bas, faire sortir les eaux par le pilore quasi à proportion que l'on les boit: ajoûtez à ces causes l'indisposition des conduits par où une si grande quantité d'eau doit passer, ce qui fait que les premiers jours sont toûjours plus dificiles que les suivans.

Pour remedier à tous ces inconveniens, il faut premierement que ceux qui ont un petit estomac & la complexion fort delicate, se contentent d'une petite quantité, c'est à dire de

quatre jusques à huit ou dix verres, & qu'ils en prennent plus long-temps : Pour les autres si leur estomac a peine à suporter la quantité ordinaire, & qu'ils se sentent glacés & souffrent aprés avoir bû; qu'ils la prennent auprés du feu, qu'ils en fassent même chaufer pour en ajoûter deux ou trois cuillerées à chacun verre, à la maniere que l'on met deux ou trois cuillerées de vin sur un verre d'eau pour en ôter la crudité ; ils pouront même faire fondre dans le premier verre depuis douze jusqu'à vingt-quatre grains de sel d'absynthe : ils se garniront l'estomac plus qu'à l'ordinaire, mangeront du rôti à dîner & à souper, boiront du vin moins trempé que de coûtume, & en se couchant prendront deux doigts de vin d'Espagne ou un demi verre de vin d'absinthe.

Mais si avec cette precaution leur estomac avoit peine à supporter une mediocre quantité d'eau, & qu'il y eût des signes de bile, pituite ou mauvais levain qui abreuvassent sa tunique nerveuse, ou qui fissent obstruction dans les premieres voyes, il seroit à propos de purger ces humeurs d'un remede doux, composé d'une once ou une once & demie de manne, & une once de syrop de chicorée ou de pomes, dissoutes dans un verre d'eau de la Fontaine; où si on en vouloit augmenter la vertu, on auroit infusé pendant la nuit un gros & demi de sené, & un gros de crême de tartre ou de sel vegetal, remettant à boire des eaux au lendemain matin pour se ménager davantage, buvant d'abord la moitié moins que la derniere fois, & augmentant

doucement jusqu'à la veritable portée de leur estomac pour pouvoir continuer un temps suffisant.

Le vomissement qui est ce mouvement par lequel l'estomac renvoye ce qui lui est à charge, arrive ou par la trop grande foiblesse ou delicatesse de ce viscere, ou par les humeurs vicieuses que les glandes fournissent, oû par la trop grande precipitation à prendre les eaux, ou parce que l'on en boit au de-là de ce que l'estomac en peut aisément supporter, ensorte que les esprits qui meuvent les fibres de ses tuniques nerveuses & charnuës, & principalement celles qui font remonter le pilore & le fond de l'estomac vers l'œsophage en étant irritez, ces mêmes esprits les grossissent & accourcissent, & par consequent resserent & retrecissent sa capa-

cité, & oblige les eaux de sortir par haut avec violence.

Il eſt aiſé de remedier à ce deſordre quand cet accident naît des deux dernieres cauſes, il n'y a qu'à ſe contenter ce jour-là d'une nouriture legere, comme œufs frais, gelées, biſcuits, vin roſé peu trempé, & ſe repoſer le lendemain, puis reboire en moindre quantité, à traits & plus grandes pauſes.

Si le vomiſſement vient du vice & de l'abondance des humeurs vicieuſes que les glandes de l'eſtomac fourniſſent, on ſe purgera ou avec un bol de trois gros de catholicum double, vingt grains d'extrait de rhubarbe, & le ſyrop de fleurs de pêcher, ou avec quarante-huit grains de pilules angeliques; & pour ce qui regarde la delicateſſe ou les nauſées, on ſe ſervira d'un bol d'un

demi gros de corail, vingt-quatre grains de perles preparées, & douze grains de magiſtere des yeux d'écreviſſe, unis avec ſuffiſante quantité de confection hyacinte, conſerve de roſes ou d'œillets, & de ſyrop de pavot blanc que l'on prendra en deux ou trois fois loin de la nouriture : Il faudra prendre quelques lavemens ſuivant le beſoin, & l'eſtomac étant rétabli recommencer à boire avec les égards que je viens de dire, ayant ſoin de ſe repurger tous les huit ou dix jours de crainte de recidive.

Le flux de ventre arrive peu à ceux qui boivent des eaux de Chenay quoiqu'ils ayent le ventre plus libre qu'à l'ordinaire, ce que nous appellons le bon effet de nos eaux ; mais il eſt vrai que cet accident pouroit ſurvenir à un corps cacochyme, où les eaux

mettant les humeurs nuiſibles & principalement la bile trop âcre & trop abondante en un mouvement violent, ou la détrempant conſiderablement, precipiteroient avec elles par bas une partie du chyle & des nourritures : joignez à cela le relâchement des fibres de l'eſtomac & des boyaux, qui peut arriver aprés avoir bû quelques jours une quantité d'eau extraordinaire.

Le flux qui ſurvient de la quantité ou de la mauvaiſe qualité de la bile, ou des autres humeurs, ſupoſe que le malade n'a pas été aſſez purgé auparavant de commencer, ou qu'il a été intemperant; dans ces deux rencontres, il faut qu'il ſe nourriſſe de boüillon de ſimier ou jambe de bœuf, volaille & peu de mouton dégraiſſé, d'œufs

frais, de biscuits; qu'il boive du vin rosé avec de l'eau ferrée ou de rapure de corne de cerf, & d'ivoire, ou de la tisane de chiendent, aigremoine, épine, vinette, orge & peu de reglisse: on lui donnera des lavemens d'une décoction déterſive, seule ou avec demie once ou six gros de catholicum double, & le mouvement des humeurs commençant à se moderer, on le purgera d'une medecine de trois gros de tamarins & un gros de rhubarbe en inusion, & six gros de manne & une once de syrop de chicorée composé en dissolution.

Aprés ces remedes si le flux n'étoit pas apaisé on lui fera user d'une opiate composée de deux gros de corne de cerf, un gros des yeux d'écrevisses, autant de saffran de Mars astringent, unis avec demie once de

conſerve de corneille, autant d'extrait de genêvre & ſuffiſante quantité de ſyrop de coin, pour en prendre matin & ſoir la groſſeur d'une châtaigne, buvant par deſſus un demi verre de teinture de roſes ou de vin & d'eau, & on en viendroit enſuite à l'uſage de la racine ipecacuanhe dont je me ſuis toûjours bien trouvé dans les dévoyemens opiniâtres, la donnant au poids de quarante-huit grains unis avec deux gros & demi de catholicum double, & ſuffiſante quantité de ſyrop de chicorée compoſé.

Le flux ceſſé & ayant laiſſé repoſer & fortifier le malade pendant quelques jours, je ſerois d'avis qu'il recommençât par cinq ou ſix verres, augmentant peu à peu juſqu'à la doze que ſon eſtomac portera facilement, qu'il continuëra ſuivant ſes beſoins.

Si cet accident dépend de la derniere cauſe, le ſeul regime de vivre dont je viens de parler, & quelques jours d'intermiſſion des eaux ſeront ſuffiſans.

La conſtipation ou pareſſe & la douleur du bas ventre ſont de grands obſtacles aux bons effets de nos eaux ; car quoique leur principale activité ſe déclare pour l'ordinaire par les urines, cependant comme il entre dans leur compoſition un nitre, qui uni avec le ſoulfre dominant que nous y avons remarqué, a les vertus purgatives du ſel polychreſte : s'il arrive que le ventre ne ſoit pas libre, les humeurs ébranlées par ces mineraux & retenuës dans le bas ventre, y cauſeront un gonflement & des douleurs ſemblables à celles de la colique. C'eſt ce que doivent aprehender ceux qui n'ont pas ordinaire-

ment le ventre libre, ſoit que cela leur ſoit naturel, ſoit que leur incommodité leur ait rendu tel.

Pour y remedier ils doivent faire un regime de vivre plus humectant, prendre des lavemens au moins de deux jours l'un, mais comme il y a des malades & principalement des femmes qui y ont de l'averſion, ils pouront ſe ſervir des autres remedes propres à cet accident, & ils feront fondre dans les deux premiers verres d'eau qu'ils boiront un gros de ſel vegetal ou deux gros de ſel polychreſte, & ſi cela n'eſt pas ſuffiſant on y ajoûtera depuis une once juſqu'à deux onces de manne, ou de mouëlle de caſſe, & on attendra une ou deux heures aprés, c'eſt à dire quand le remede voudra faire ſon effet, à boire encore quatre, cinq ou ſix verres

d'eau, pour ſervir de vehicule à ces purgatifs, & on prendra un boüillon nourriſſant deux heures aprés le dernier verre.

Pour ceux qui ſe défieront de la bonté de leur eſtomac ils ſe contenteront ce jour-là des deux verres d'eau où ils auront diſſout les purgatifs, & attendront au lendemain à boire leur quantité ordinaire ; il ſe trouve même des gens que deux gros de ſené & un gros de ſel vegetal ou de crême de tartre ou de polychreſte infuſez dés la veille dans deux verres d'eau de la Fontaine, accommodent mieux les prenant l'un en ſe couchant & l'autre en s'éveillant, ou bien à cinq & neuf heures du matin, & un boüillon entre deux. S'ils n'étoient pas aſſez purgez ils y ajoûteroient la ſeconde fois une once de manne ou de ſyrop de roſes

pâles ou de fleurs de pêcher ſuivant leur beſoin.

A Spa les malades prennent pour l'ordinaire deux ou trois onces de ſyrop de chicorée compoſé de rhubarbe dans deux verres du pohon & continuënt à boire par deſſus à leur ordinaire. Ces medicamens ſeront auſſi en même temps les remedes du gonflement & des douleurs de ventre qu'ils apaiſeront par l'évacuation des excremens & humeurs qui les occaſionnent.

La dimiuution ou dificulté des urines me paroît un des principaux accidens qui puiſſe arriver, & il oblige à quitter tout à fait l'uſage des eaux ſi on n'y remedie promptement; car de là naiſſent les engagemens & gonflemens des hypocondres, & de l'eſtomac, le manque d'apetit, la peſanteur de tête,

l'aſſoupiſſement & la fievre. La cauſe de ce fâcheux ſymptome vient ou de ce que les malades ne ſe ſont point aſſez purgez, ſont malſains, intemperans, ou de quelques obſtructions du meſantere, des hypocondres & principalement des reins ; car ſi les malades ne ſe ſont pas aſſez precautionnez les eaux charient & emportent avec elles vers les reins la plus grande partie des humeurs qui n'ont pas été purgées & y cauſent des obſtructions conſiderables : Le même arrive dans le meſantere, & les hypocondres à l'occaſion des nourritures groſſieres & peu convenables, telles que ſont les fruits, les legumes, le laitage, la pâtiſſerie & autres, dont les malades uſent mal à propos, ainſi les eaux ne trouvant point les chemins ordinaires libres &

pratiquables elles s'arrêtent dans le mesantere, les hypocondres ou vers la region des reins, & remplissant ces visceres y causent de la tension, de la douleur & plusieurs autres accidens.

Dans cette fâcheuse conjoncture il faut interrompre l'usage des eaux, faire un regime de vivre tres-exquis & exact, & pour les remedes commencer par quelques lavemens où entreront la benedicte, la therebentine, le miel, mercuriale & le crystal mineral, puis se purger de l'infusion de deux gros de sené & un gros de sel vegetal faite dans une tisane de racines de fraiziers, chiendent, chardon roulant, chicorée sauvage & reglisse, ajoûtant à la coulure une once & demie de manne, & une once de syrop de fleurs de pêcher.

Ceux qui auront peine à prendre cette medecine pouront se contenter de quarante à quarante-cinq grains de poudre cornachine qu'ils prendront ou seule dans du pain à chanter, ou avec autant de sucre en poudre mêlé dans de la pome cuite, ou avec demie once ou six gros de moële de casse, ils continuëront ensuite les lavemens, & s'ils n'étoient pas assez dégagez ils se repurgeront une seconde fois, & recommenceront le lendemain à boire quatre ou cinq verres, & augmenteront peu à peu jusqu'à une quantité proportionnée à la facilité qu'ils auront de les rendre, observant de faire fondre de temps en temps un sel diuretique dans chacun des deux premiers verres, c'est à dire vingt-quatre grains de crystal mineral, ou douze grains de sel

de

de genétes ou de tartre vitriolé, ou quinze à vingt grains de sel de soulfre. Ils pouront se servir à même fin de huit à dix goutes de l'esprit de sel de vitriol ou de nitre, ou de la teinture de sel de tartre, ou de huit ou dix grains de sel volatil d'urine ou de karabé.

Ils se repurgeront de huit jours en huit jours, ce qui aidera parfaitement à ce que les eaux ne s'arrêtent plus en aucun endroit.

Aprés avoir parlé des maladies & accidens du ventre inferieur qui peuvent survenir à ceux qui prendront les eaux de Chenay, l'ordre que je me suis prescrit veut que je parle des maladies & accidens de la poitrine.

Le rheume que la toux & l'opression accompagnent ordinairement, arrive à ceux qui boivent de nos eaux, ou pour

ne s'être pas assez precautionnez contre le froid du soir & du matin, ou par un reflux des eaux vers la poitrine & les poumons delicats & affoiblis d'ailleurs, & principalement à ceux qui ne les rendent pas bien.

Il sera aisé de remedier à la premiere cause en ne sortant point le soir, & venant à la Fontaine deux heures aprés le Soleil levé, en s'habillant suffisament & se chauffant aussi-tôt les avoir bûës ; on adoucira la toux & l'opression & on fortifiera la poitrine & les poumons par les tabletes composées des yeux d'écrevisses, fleurs ou lait de soulfre, les poudres diaireos diatragacanthi, la moële des racines de guimauves, & suffisante quantité de sucre cuit en consistance de tabletes, y ajoûtant un peu de beau benjoin pour leur donner une odeur agreable.

On remediera à la seconde cause en aidant par les remedes ci-devant, à ce que les malades rendent mieux leurs eaux, & on purgera celles qui abreuveront la poitrine, les glandes de la trachée arterée & les poumons, avec la manne, le polychreste ou le sel de soulfre.

Quoique la fievre puisse survenir en buvant les eaux, il est cependant vrai de dire que cette maladie est fort rare tant à cause de la froidure elementaire des sources qui est contraire à cette chaleur excessive, & contre nature qui fait l'essence de la fievre, que par les mineraux qui entrent en leur composition, & qui en sont les remedes.

Si cependant la fievre continuë ou intermitente survenoit & qu'elle eût des redoublemens ou des accés violens & perilleux;

& qui paruſſent vouloir tirer en longueur, il ſeroit neceſſaire de quitter les eaux pour n'y plus revenir, & ſe faire traiter par un habile Medecin pour en empêcher les dangereuſes & ennuieuſes ſuites.

Mais ſi la fievre étoit legere comme elle ſeroit occaſionnée ou par un mauvais regime de vivre, ou par quelque reſte d'humeur qui n'auroit pas été purgée, ou qui ſe ſeroit accruë pendant l'uſage des eaux, & qui ayant acquis une qualité étrangere à la maſſe du ſang & ne pouvant par cette raiſon s'y allier, ni en faire partie, y occaſionneroit & principalement dans le cœur cette efferveſcence augmentée qui cauſe la fievre, c'eſt à dire cette chaleur brûlante, cette ſoif exceſſive, ces douleurs de tête, cette laſſitude & inquietude des

membres & quelquefois de tout le corps, & cette foibleſſe univerſelle qui attache le malade à ſon lit juſqu'à une entiere gueriſon.

Les differences des fievres dont je veux parler ici, ſe prendront principalement de leur durée, de là vient que les fievres continuës ſont celles dont les effervefcences vicieuſes qui les cauſent durent pendant pluſieurs jours ſans intermiſſion.

Les intermitentes au contraire ceſſent & reviennent tous les jours, ou de deux ou trois jours l'un, & les unes & les autres finiſſent auſſi-tôt que ces humeurs étrangeres ou mauvais levains ſont diſſipez.

Pour y aider & les détruire entierement, ſi la fievre eſt continuë aprés avoir apaiſé le trop grand boüillonnement du ſang

par une ou deux saignées, quelques apozémes ou juleps rafraîchissans où entreroient les syrops de chicorée, limon, nenuphar ou pavot blanc, suivant qu'ils seroient indiquez, & principalement par un regime de vivre exact & rafraîchissant, ayant soin de vuider les premieres voyes par des lavemens ordinaires ou apropriez; je serois d'avis que paroissant des signes de coction dans les urines, l'on purgeât ces humeurs étrangeres & sulphureuses, ou cette bile âcre ainsi preparée avec une once & demie ou deux onces de moële de casse qui viendroit d'être mondée, & que l'on dissoudroit dans deux verres de petit lait pour prendre le matin à une heure l'un de l'autre.

La fievre étant apaisée il faudroit recommencer à purger le

malade d'une medecine un peu plus forte, c'eſt à dire avec les tamarins, le ſené, la rhubarbe, la manne ou le catholicum reformé & le ſyrop de fleurs de peſcher, pour reprendre des eaux auſſi-tôt qu'il ſeroit rétabli.

La gueriſon des fievres intermittentes varie ſuivant les differentes eſpeces, & principalement quand elles ſont formées & que les accés en ſont longs & conſiderables; mais comme nous avons dit que ces ſortes de grandes & longues fievres n'étoient point de ce Traité, nous parlerons ſeulement ici de celles qui ſont legeres, qui ne doivent point empécher de reprendre bien-tôt les eaux, & qui étant occaſionnées par des cauſes peu conſiderables cedent aux premiers remedes.

Ces fievres ſont la double tierce qui aprochant de la con-

tinué, demande à peu prés les remedes que nous y venons de conseiller.

La tierce quoique la plus aisée à guerir de toutes les intermittentes, demande aussi ses remedes, mais toûjours moins de saignées, de purgatifs & d'alteratifs que la double tierce comme étant de moitié moindre.

La quarte est toûjours la plus dificile & la plus longue, quoiqu'il soit vrai de dire que la quarte d'Eté telle que seroit celle dont je parle, soit plus courte que celle qui vient dans les autres saisons, la terrestreité de l'humeur mélancolique qui en est la cause, étant pour lors corrigée par le volatile de la bile qui abonde dans cette saison, ou du moins comme parle Willis, la degeneration des parties douces, balsamiques & spiritueuses du

du ſang en aigre & auſtere, à la maniere d'un vin qui s'aigrit, & qu'il croid être la cauſe de la quarte, étant moindre dans la ſaiſon où la force du Soleil en eſt le remede, auſſi voyons-nous pour l'ordinaire les quartes d'hiver finir pendant l'Eté.

Cette fievre ne demande pas pour ſa gueriſon un regime de vivre ſi rafraîchiſſant ni ſi exact que les precedentes, la ſaignée même n'y eſt pas ſi convenable, on ſe purgera avec le ſené, le polypode, l'epithime, la cuſcute, le catholicum des deux eſpeces, le double & le reformé, & le ſyrop de pomes compoſé ; on peut y ajoûter la crême de tartre, la teinture d'acier, le tartre vitriolé & le ſel vegetal.

Mais pour abreger la gueri-

ſon de cette fievre auſſi-bien que des autres intermittentes qui pourroient s'opiniâtrer, toutes legeres qu'elles ſeroient, comme cela arrive quelquefois ; ſi les malades ont envie de vomir ou s'ils y ont quelques diſpoſitions, je leur conſeillerois de prendre deux heures devant le friſſon ou le froid qui precede leur accés depuis quatre juſques à dix ou douze grains de tartre emetique de la preparation de Monſieur Lemery dans quelques cuillerées d'eau de chicorée ou de vin & d'eau, ou dans une infuſion de deux gros de ſené avec une cuillerée de ſyrop de limon ou de quelqu'autre approprié, ou bien dix-huit à vingt grains des pâtes royales ; ces remedes ayant accoûtumés de détruire & purger haut & bas les méchans levains qui ſont

l'opiniâtreté & la longueur de ces fievres & de guerir parfaitement à la premiere ou seconde prise.

Si cependant ils n'étoient pas suffisans il seroit necessaire d'en venir aux lavemens ou à l'infusion clarifiée de KINKINA que je préfererois aux autres manieres de prendre ce remede, parce que nous avons besoin de ménager l'estomac des malades, que les autres preparations fatiguent pour l'ordinaire occasionnant même quelquefois des obstructions dans les premieres voyes, & cela afin de reprendre les eaux plus assurément.

Les maladies de la tête ou ventre superieur, & des parties nerveuses & musculeuses qui surviennent en prenant les eaux demandent leur guerison aussi-bien que celles des ventres inferieurs.

La pesanteur de la tête que la douleur accompagne quelquefois me paroît autant attribuables aux entrailles échauffées & aux vapeurs qui s'en élevent, & à quelque portion de bile mélée de pituite qui n'aura pas été entierement purgée, qui remplissant le cerveau & embarassant les esprits animaux, causent une maniere d'ivresse ou d'assoupissement incommode, qu'à la partie volatile & mercuriele de nos eaux ; aussi la plûpart des malades ne ressentent point cet accident, & il est plus ordinaire à ceux qui boivent les eaux chaudes & principalement celles de Vichy, à cause de l'abondance du nitre fossile & du bitume dont elles tirent leur plus grandes vertus, qu'il n'est à ceux qui prennent nos acides où ces mineraux ne sont pas les dominans.

Pour y remedier je suis d'avis que les malades prennent souvent des lavemens rafraîchissans pour temperer la trop grande chaleur des entrailles, & que se ressentant l'estomac & le ventre chargez aussi-bien que la tête, ils se repurgent ou avec les tamarins, le sené, la rhubarbe & le syrop de fleurs de pêcher, ou de pomes composé, ou qu'ils prennent trente-six à quarante grains de poudre cornachine ou une tablette de diachartami; qu'ils s'abstiennent sur tout de dormir les aprés midi, & qu'ils preferent la promenade & un entretien libre & aisé qui donnent au sang & aux esprits ce mouvement qui fait les veilles, à toute autre application & exercice.

Pour la douleur de tête comme elle suit l'impression violente &

importune que ces mêmes vapeurs ou humeurs causent sur la dure & pie mere, ou sur le pericrane, elle s'apaisera par les remedes qui guerissent la pesanteur, & s'ils n'étoient pas suffisans on se serviroit d'une once mipartie des syrops de nenuphar & pavot blanc dans un verre d'eau de chicorée & betoine, ou d'un grain de laudanum que l'on prendroit en se couchant.

L'insomnie est un accident tout different de celui dont je viens de parler, elle nâit d'une fermentation qui est entre la naturelle & celle qui donne de la fievre que l'acide & le volatile de nos eaux excitent dans la masse du sang & principalement dans le suc nerveux, & pour lors les esprits animaux quoique volatiles deviennent alkali à la rencontre de cet aci-

de auſſi en ſont-ils écartés & agités, de maniere que le ſommeil qui ne vient que du repos & de la quantité diminuée de ces mémes eſprits en eſt interrompu.

Mais commé cet accident ne ſurvient que dans certaines circonſtances, quand il arrive on doit croire que la maſſe du ſang & les eſprits animaux ne ſont pas purs mais qu'ils ſont impregnés de quelques humeurs âcres & ameres qui ſont & par elles, & par l'acide des eaux ou par les deux enſembles, l'occaſion de cette fermentation vicieuſe: Auſſi les malades qui ſe plaignent d'inſomnie, reſſentent une ſechereſſe de gorge & une amertume importune, ce qui vient de ce qu'ils n'ont pas été aſſez preparez.

On les en preſervera en les

repurgeant d'une once & demie ou deux onces de moüelle de casse dans deux verres de petit lait ou des eaux de la Fontaine, ou d'un gros de rhubarbe mâchée, dont ils avaleront le suc comme on fait celui de reglisse, ou d'une demie once de catholicum double, buvant une ou deux heures aprés la moitié ou les deux tiers de leur ordinaire.

On poura ensuite si le someil ne revenoit pas suffisamment, leur donner le soir une prise d'émulsion ou de lait d'amandes douces, avec demie once ou six gros de syrop de pavot blanc, & même en venir au laudanum suivant le besoin.

Les convulsions ou les gouttes crampes surviennent aussi en buvant les eaux, mais n'allez pas croire que la convulsion dont je

veux parler ſoit une longue & durable retraction de muſcles & des nerfs vers leur origine, qui attaque ou tout le corps ou un membre particulier, ces maladies ne ſurviennent point à ceux qui boivent de nos eaux: je veux ſeulement parler ici de cette convulſion venteuſe que Fernel appelle goutte crampe, dont ces ſecouſſes de la tête, ces horreurs, ce reſſentiment de froid & ces extenſions de membres ſemblables à celles qui arrivent à certaines perſonnes aprés le repas ſont les diminutifs.

Fernel qui a donné le nom à ce ſymptome, dit qu'il provient d'une vapeur groſſiere, qui en humectant les extremitez des nerfs & des tendons les groſſit & les accourcit comme il arrive aux cordes de Luth dans les temps humides, qui ſe groſſiſſent &

accourciſſent juſques à ſe rompre. Cet accident arrive aux parties neurveuſes des doigts des mains & des pieds, aux tendons des muſcles des jambes, des cuiſſes, du dos & des lombes, & il y a peu de perſonnes qui n'en ayent ſouffert les douleurs & les incommodités.

Le ſentiment de Willis eſt, que ce peut être une vapeur produite des humeurs vicieuſes, ſalines ou ſulfureuſes, ou bien des excremens du ſuc nerveux que les eaux auroient miſes en mouvement, qui s'étant joints aux eſprits animaux, & voulans faire avec eux une union ou un mélange qui leur eſt contraire les met en fougues, *in motus explofivos*, dit cet Auteur, *ut copulam hæterogeneam elidant*, C'eſt ce petillement des eſprits ſemblable à celui du charbon

que vous voyez se briser & rebriser en mille atômes, qui remplit les muscles & les tendons de maniere qu'ils s'accourcissent en se grossissans & tirans fortement vers leur principe, le doigt ou la jambe ausquels ils sont attachez, font cette contraction ou retraction douloureuse & cependant de peu de durée, que l'on appelle communément la crampe.

L'engourdissement ou plûtôt ce froid universel & glaçant que quelques uns ressentent aussi-tôt aprés avoir bû, est l'effet ou de la même vapeur mais moins âcre & moins ennemie des esprits animaux; ou du trop grand froid des eaux qui est encore une des causes de la crampe.

Ces deux accidens étans plus incommodes que dangereux, n'empêcheront point la conti-

nuation des eaux, & il suffira pour les apaiser de se servir de linges chauds, de frictions réïterées, de s'habiller chaudement, d'éviter le froid & le serain, de prendre les eaux plus tard qu'à l'ordinaire, & se chauffer aprés les avoir buës.

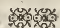
Mais aussi parce que ces vapeurs si contraires à la pureté des esprits animaux, s'élevent des humeurs qui n'ont pas été suffisamment purgées, ou qui se sont amassées depuis l'usage des eaux par quelq; erreur que les malades pourroient avoir commis dans les six choses non naturelles.

Si cet accident recommence souvent ils se purgeront ou d'une medecine de sené, crême de tartre, tablette diacarthami ou diaprunũ solutif, syrop de fleurs de pêcher ou de roses pâles; ou avec un demi gros ou deux scrupules de pilu-

les cochées ou de Francfort qu'ils prendront devant le ſouper, & ne laiſſeront pas de boire le lendemain à l'ordinaire, reprenant autant de nouvelles pilules devant le ſouper ſuivant s'ils n'avoient pas été aſſez purgez, les avertiſſant au ſurplus d'être tres-exacts à prendre les meilleures nourritures, les mieux cuites, les moins vaporeuſes, du meilleur ſuc & de la plus facile digeſtion.

J'ai crû devoir me contenter de parler de ce peu d'accidens, comme étans les principaux qui pourroient ſurvenir pendant l'uſage de nos eaux, recommandant à ceux qui en viendront boire, & auſquels il arrivera quelque accident ou difficulté que je n'aurai pas prévûë, de m'en avertir afin d'en faire des remarques pour une ſeconde edition.

J'avertis de plus les malades qui prendront les eaux des autres Fontaines acides, que non-seulement toute la methode pour bien user de nos eaux, mais encore ce dernier Chapitre qui concerne les accidens qui peuvent survenir en les buvant, & les remedes pour en guerir, leur seront necessaires, & leur serviront de guide fidele & de précaution asseurée pendant tout le temps qu'ils boiront, puisque les eaux qu'ils prendront ailleurs étans pour les mêmes incommodités & sujettes aux mêmes accidens que celles de Chenay, ils doivent apprehender de tomber dans les mémes inconveniens & dans les mémes maladies.



## CHAPITRE IX.

*Du regime que les malades ſont obligez de garder aprés l'uſage des Eaux de Chenay pour la conſervation de leur ſanté.*

J'AI crû que pour mieux achever cet ouvrage il étoit neceſſaire d'avertir les malades qui auroient recouvré leur ſanté en buvant de nos eaux, que ce n'étoit point aſſez d'avoir obſervé ce que je leur ai preſcrit juſques à preſent, ſi aprés leur guериſon ils n'étoient exacts à choiſir l'air les nourritures, les exercices & les autres choſes non naturelles qui leur conviendroient le mieux, & s'ils ne pratiquoient mêmes quelques remedes, l'un & l'autre par rapport aux incommoditez dont ils auroient été atta-

quez afin d'en empécher la recheute & d'affermir entierement leur ſanté naiſſante.

Ce ſont ces raiſons qui ont obligé Monſieur de la Framboiſiere de renvoyer nos malades au ſortir des eaux au Traité qu'il a intitulé *Le Gouvernement de la ſanté.* Mais par ce qu'il leur ſeroit difficile de faire ce chois d'eux-mémes, il m'a ſemblé plus à propos de leur donner à chacun une methode ſuccinte de ſe preſerver de leur maladie paſſée, afin qu'étant ſur leur garde pendant un temps raiſonnable, ils ne ſoient point ſujets à retomber, ce que le defaut de cette precaution pourroit occaſionner, me tenant toûjours pour tout ce que j'ai à leur conſeiller dans les bornes étroites de mon ſujet ainſi que ja'i fait dans le Chapitre precedent.

Je ſuivrai de plus le partage que j'y ai obſervé, comme étant le plus commode à mon deſſein, & je diviſerai ces maladies qui ſont les mémes pour leſquelles on a pris les eaux, en celles ou du ventre inferieur moyen & ſuperieur, ou des membres & des parties externes, mettant enſemble celles qui ont du rapport l'une avec l'autre, pour éviter les redites, & faire enſorte que ce Chapitre ne ſoit pas trop long.

Les maladies du ventre inferieur ſont le vomiſſement, les differens flux de ventre, les chaleurs du foye & des entrailles, les obſtructions du foye, de la rate & du meſantere, la melancolie hypocondriaque, la gravelle, les pierres & les ſables, les ulceres des reins & de la veſſie, & l'ardeur d'urine, les

regles diminuées ou augmentées, les fleurs blanches, la gonorrhée, les pâles-couleurs, & les vapeurs & suffocations.

Les maladies du ventre moyen sont, les chaleurs de la poitrine, la phtisie naissante, l'asthme, la palpitation & la fievre.

Les maladies du ventre superieur sont, les douleurs de tête & la migraine : les vertiges & l'épilepsie.

Celles des membres & parties externes sont, les rheumatismes, les demangeaisons, les gales, les eresypeles, les dartres & la lépre naissante.

La premiere des maladies du ventre inferieur dont il faut empescher la recheute est le vomissement, lequel étant appaisé par l'usage des eaux pourroit recommencer si on vouloit manger indifferemment & sans mo-

deration toutes sortes de nourritures, on se contentera d'abord de celles qui sont les plus faciles à digerer, comme panades, hachis de viande, soupes mitonnées, gelées, œufs frais, biscuits, poulets, pigeonneaux & volailles boüillies & rôties, remettant le gibier, le mouton & le bœuf quand l'estomac digerera aisément les premieres viandes : il faudra méme choisir du vin rosé que l'on trempera mediocrement pour en faire sa boisson ordinaire, évitant les legumes & les fruits cruds. Il sera permis de manger des poires cuites, des confitures de groseilles rouges, coins, noix de Rouen & de la conserve de roses de Provins

Mais parce que les humeurs ou mauvais levains qui avoient occasionnés le vomissement pour-

roient s'amaſſer de nouveau. Il ſera neceſſaire devant l'hiver & au printemps ſuivant de ſe repurger une ou deux fois d'une medecine de tamarins, ſené, rhubarbe, manne & ſyrop de chicorée compoſé ou de quarante-huit grains des pilules angeliques & cochées; & dés les premieres froidures juſques aux chaleurs de l'Eté ſuivant les malades porteront ſur leur eſtomac uue fourrure de peau de cygne ou de vautour.

Si le vomiſſement étoit de ſang outre le regime ci-deſſus, il faudroit ſe faire ſaigner de temps en temps des bras & du pied méme s'il étoit cauſé par les hemorroides ou les regles ſupprimées.

Le flux de ventre ou la diarrhée demandent la méme précaution, il faut méme que le

regime de vivre ſoit plus deſſechant ; ainſi il ne faudroit manger que du rôti & ſe purger quelque fois ou d'une demie drachme d'extrait de rhubarbe ou de l'infuſion de quatre ſcrupules de rhubarbe dans une décoction des tamarins & du ſené, ajoûtant à l'expreſſion une once de ſyrop de fleurs de peſcher , l'exercice moderé ſoit à cheval ſoit en voiture, y convient parfaitement : la méme précaution ſera également utile aux flux de ſang tels que ſont l'hepatique, le dyſenterique & l'hemorroïdal, avec cette circonſtance que les malades reſtans maigres & affoiblis aprés ces derniers flux appaiſez, ils uſeroient du lait de chevre ou de vache pendant les mois de Septembre & de Mai ſuivant.

Les chaleurs du foye & des

entrailles se moderent aisément par l'usage de nos eaux, & s'apaiseront entierement pour ne plus revenir. Si aprés en avoir bû trois semaines ou un mois on observe un regime de vivre rafraîchissant & humectant, se nourrissant de veau, poulets, volailles; plûtôt boüillis que rô. tis, ajoûtant aux boüillons principalement du matin, les feüilles de chicorée, laituë, pourpié, cerfeüil & endives, il sera permis de manger moderément des bons fruits de la saison, comme fraizes, cerises, groselles rouges, framboises, damas violets, pesches & poires de rousselet ou seules ou avec un peu de sucre, ainsi que de la créme nouvelle : on boira hors les repas des eaux de fraize, de framboises & de la limonade à la glace si on y est accoûtumé;

& dans les repas du vin clairet bien trempé : On évitera l'air chaud & brûlant, les exercices violens, les grands voyages, les longues veilles, le gros jeu, & generalement toutes les applications longues & penibles, & les grands mouvemens du corps & de l'esprit.

Les obstructions du foye, de la rate & du mesantere, dont naissent l'une & l'autre jaunisse aprés le bon usage de nos eaux, demandent des nourritures de facile digestion, de bon suc & où le volatile abonde, telles que sont les jeunes animaux, comme les poulets, dindons, perdreaux, pigeonneaux, cailleteaux, les lapins de garenne, l'agneau & le mouton de Champagne. On choisira entre les legumes la chicorée, le cerfeüil, la pimpinelle, le cresson, la bou-

rache, la buglofe & le felery: Le vin fera blanc ou clairet que l'on trempera avec de l'eau de fontaine ou de fcolopondre : Il faudra éviter le lait, le fromage, la pâtifferie, le falé, le bœuf, le porc, les viandes noires & les fruits cruds.

Il ne faut point d'exercices violens, de colere ni de trifteffe: Le bain d'eau de riviere eft nonfeulement bon pour finir les reftes des obftructions, mais il eft auffi tres-utile pour éfacer les impreffions & mauvaifes couleurs qui demeurent fur la peau aprés l'une & l'autre jauniffe.

Sur tout il ne faut point oublier de fe purger dans les temps humides, tantôt de deux onces de moüelle de caffe & d'un gros de fel vegetal diffouts dans deux verres de petit lait, tantôt d'une infufion de deux gros de

ſené & un gros de ſel vegetal, faite dans une décoction de camædris, betoine & ſcolopendre où on diſſoudra une once de manne, autant de ſyrop de pommes compoſé, & quinze goutes de teinture d'acier.

La mélancolie ou l'affection hypocondriaque qui eſt la ſuite des obſtructions du foye, du meſantere & de la rate, où les humeurs retenuës & principalement la mélancolie brûlée, venant à fermenter affoibliſſent & changent la plûpart des fonctions du corps & de l'eſprit, oblige ceux qui en ſont ſoulagez à prendre de grandes precautions pour en empêcher la recheute.

Dans ce deſſein ils obſerveront religieuſement les regles que je viens de preſcrire pour les obſtructions, & de plus s'étans repoſez quelques jours aprés

l'usage de nos eaux, il sera necessaire pour ôter toutes les racines de cette maladie, de les mettre au demi bain qu'ils continuëront au moins trois semaines, à charge de prendre en y entrant douze à quinze goutes de teinture de Mars dans un demi boüillon de veau, ayant soin de rendre ce boüillon purgatif de trois ou quatre jours l'un, de l'infusion de deux à trois gros de sené faite dans six cuillerées de verjus.

On les purgera de temps en temps, & cela quand ils en auront besoin (ce que le gonflement des hypocondres, le bruit des vents retenus, les renvois & nausées, & l'abbatement ou l'inquietude du corps & de l'esprit leur signifieront suffisamment) ou des purgatifs du Chapitre precedent, ou s'ils n'ont pas assez de forces d'un bol de

ſix grains de panacée mercurielle, trente grains de poudre cornachine unis avec une drachme & demie ou deux drachmes de catholicum reformé par nôtre Autheur, autant de confection hamech, & ſuffiſante quantité de ſyrop de pomes composé; & on aura ſoin de leur faire reprendre des eaux ou dans le mois de Septembre ſuivant ſi le temps eſt beau & favorable, ou auſſi-tôt que la ſaiſon nouvelle le permettra.

La gravelle ſous laquelle je comprends les petites pierres & les ſables qui s'engendrent dans les reins, étant formée des ſucs viſqueux & groſſiers qu'une chaleur étrangere épaiſſit & durcit, ou qu'un acide ſalin coagule & pétrifie dans ces deux viſceres, demande pour ſa précaution que l'on s'abſtienne de

tout ce qui peut engendrer ce ſuc gluant & le pétrifier, tel que ſont le ſalé, le porc, le gros gibier, le lait, le fromage, les fruits cruds & principalement les poires pierreuſes, les aulx, les oignons, les porreaux, les épiceries, le gros vin, la biere, le poiré & les eaux croupiſſantes, troubles & boüeuſes.

Ainſi ils ſe contenteront de viandes blanches, de pain de froment bien levé & leger. Les raves, les aſperges, la chicorée ſauvage, les deux pimpinelles, la percepierre & le ſeleri leur feront convenables. Ils boiront du vin blanc le matin & à dîner, & du clairet au ſoir. Ils monteront peu à cheval, ne dormiront point de jour & jamais ſur les reins, & auront ſoin de prendre de temps en temps des lavemens rafraîchiſ-

ſans même d'eau de riviere, ou ſeuls ou avec quelques cuillerés de vinaigre. Ils ſe purgeront quand ils ſe ſentiront les reins ou la veſſie chargés, d'un bol de deux onces de moüelle de caſſe, où ils ajoûteront quelque fois une demie once de therebentine de Veniſe : Ils pourront prendre au decours des Lunes l'eau de turquete avec ſon ſel eſſentiel, ou l'eau de raves de parietaire & d'oignon blanc, & recommenceront les eaux dans la plus prochaine ſaiſon, & même l'année ſuivante ſi le beſoin le demande.

Les ulceres des reins & de la veſſie de quelque cauſe qu'ils proviennent, ſoit du dépôt & de l'âcreté des humeurs, ſoit de l'inégalité & dureté des pierres & des graviers qui s'y engendrent ou groſſiſſent, étant des maladies de tres-difficile gueri-

ſon, ſuivant le ſentiment d'Hipocrate, oblige nos malades à beaucoup de précaution, d'autant plus que ces parties étans toûjours abreuvées de ſeroſitez & d'urines, ſont tres-ſujettes à s'échauffer & s'ulcerer de nouveau.

L'on préviendra cependant le retour de cette fâcheuſe maladie ſi elle eſt occaſionnée par la gravelle, en y faiſant le regime que j'y viens de preſcrire: Mais ſi elle vient de la chaleur & acrimonie des humeurs, nos malades ſe nourriront de viandes blanches, plûtôt boüillies que rôties, uſeront de tiſane de racines de guimauves, nenuphar, aigremoine & regliſſe nouvelle, ou de l'eau de graine de lin, avec les ſyrops de nenuphar & guimauves, ſe mettront enſuite dans le demi-bain, & boiront en y

entrant un grand verre de petit lait, dans lequel aprés une legere ébullition on aura fait infuser pendant une heure une poignée de feüilles de verges d'or parietaire, absinthe, valerienne, bugle & sanicle, ajoûtant à la coulure clarifiée une cuillerée de miel blanc; prendront souvent des lavemens rafraîchissans & deterfifs, recommenceront nos eaux dans les saisons favorables, & les continuëront le plus long-temps qu'ils pourront.

L'ardeur d'urine provenant de la même cause se préviendra heureusement par le même regime.

Les regles diminuées ou difficiles, occasionnées par un sang trop épais & visqueux, ou par l'obstruction ou l'étrecissement des vaisseaux destinez à cette évacuation, ayant repris

leur cours ordinaire par l'uſage nos eaux, obligeront les malades à prévenir le retour de cette incommodité par un regime de vivre attenuant & humectant, ſe nourriſſant de poulets, veau, volailles & pain bien levé, buvant du vin blanc ou fort clairet mediocrement trempé.

Elles éviteront les fruits cruds, les concombres, les melons, les citroüilles, la laitué, le pourpié, & auront ſoin quelques jours devant le retour de leurs regles, d'aider à la nature par un demi verre de vin d'abſinthe qu'elles prendront à leur réveil & en ſe couchant, & ſi cela n'eſt pas ſuffiſant elles uſeront de tablettes d'acier que l'on compoſera d'une once de limaille d'acier paſſée par un fin tamis, d'une demie once de bonne canelle & ſix onces de ſucre fin fonduës dans un demi

verre-d'eau de meliſſe, & cuit en conſiſtance de tablette, pour en prendre deux gros le matin deux heures devant le déjeûner, & autant l'aprés midi deux heures devant le ſouper, buvant par deſſus un demi verre de vin blanc : Elles auront ſoin dans l'entre-temps de leurs regles de ſe purger ou avec la moüelle de caſſe & le ſel vegetal, ou avec les pilules angeliques ou cochées, elles s'exerceront raiſonnablement, ſe baigneront dans la belle ſaiſon, dormiront mediocrement & ſe tiendront le cœur gay & content.

Les regles augmentées viennent de cauſes oppoſées à la maladie dont nous venons de parler, car ſuivant Galien, ſi le ſang eſt trop abondant, qu'il ſoit ſubtil & boüillant, que les vaiſſeaux de la matrice ſoient

amples & leurs bouches bien ouvertes, ces dispositions occasionneront la trop grande quantité des ordinaires & les pertes de sang ; & quoique nos eaux par leur qualités vitriolées & alumineuses ayent toutes les vertus requises pour apaiser la trop grande chaleur & effervescence du sang, & refermer les bouches des vaisseaux, cependant celles qui ne voudront pas retomber dans ce dangereux accident le préviendront non seulement par un regime de vivre rafraîchissant & incrassant tel que nous l'avons conseillé ci-devant dans les flux immoderez, mais auront soin d'éviter l'air chaud, les grands vents, les orages, les exercices penibles du corps & de l'esprit, & les longues veilles.

Elles se feront faire de petites saignées des bras dans les

entre-temps de leurs regles pour faire la revulſion, ſe purgeront avec les tamarins, les myrabolans, la rhubarbe & le ſyrop de chicorée compoſé, uſeront d'une opiate de ſang de dragon, bol d'Armenie, ſaffran de Mars aſtringent, laudanum, conſerve de ſymphitum & ſyrop de pavot rouge, & ſi cela n'étoit pas ſuffiſant elles prendront pendant pluſieurs jours des pilules d'alun que j'ai experimenté pluſieurs fois avec un heureux ſuccés, & comme le meilleur & le plus aſſuré remede à ces ſortes d'incommoditez.

Les fleurs blanches ſont ces évacuations preſques continuelles d'humeurs blanches ou jaunâtres, aqueuſes & pituiteuſes qui arrivent aux femmes, & principalement à celles qui ont porté beaucoup d'enfans, & leur

attirent des douleurs, des cuiſons & des foibleſſes ſuivant la quantité & la qualité de ces humeurs qui ſe rengendrent aiſément nonobſtant le bon effet de nos eaux ſi elles n'apportent beaucoup d'exactitude dans leur regime pour s'en preſerver.

Pour cet effet elles choiſiront un air ſerain & deſſechant, ſe nourriront de viandes blanches plûtôt rôties que boüillies, boiront du vin roſé, ne mangeront ni fruits cruds ni legumes, dormiront mediocrement & feront fort moderées en toutes leurs paſſions. Elles auront ſoin de ſe purger ſouvent ſuivant le ſentiment de Galien, & ce ſera avec le ſené, la rhubarbe, la tablette diacarthami & le ſyrop de fleurs de pêcher.

N'allez pas prendre ce flux pour la gonorrhée, laquelle étant

ſimple & provenant de la foibleſſe & chaleur des vaiſſeaux, demande un regime rafraîchiſſant, mais comme elle eſt en ce cas un flux d'une humeur utile on eſt bien plus hardi à l'arrêter que quand elle eſt virulente.

Le remede le plus aſſeuré aprés avoir purgé les malades avec la moüelle de caſſe & leur avoir donné quelques pilules de therebentine, avec le diaphoretique, eſt de leur faire prendre un bol d'un gros de ſafran de Mars aſtringent, avec la conſerve de roſes & le ſyrop de coins, lequel guerit pour l'ordinaire les gonorrhées à la troiſiéme priſe, & méme les virulentes, pourveu que les malades ayent été auparavant rafraîchis, ſaignés & purgés ſuivant le beſoin, aprés quoi s'il y a des reſtes nos eaux en ſont le remede.

Les pâles-couleurs qui ſont

les ſuites du deffaut ou de la ſuppreſſion des regles principalement des jeunes filles, dont les entrailles ſont malſaines & qui ſe ſont nourries de toutes ſortes de crudités, demandent d'autant plus de précaution aprés l'uſage de nos eaux, que dans cette maladie tout pâtit, l'eſtomac, le foye, la rate, le meſantere, & nommément la matrice, le cœur, les poulmons, la gorge, le cerveau & toute l'habitude du corps.

Le regime de vivre de ces malades doit être des plus reguliers, car quoique nos eaux par leur long uſage ayent levé toutes les obſtructions & les engagemens des parties attaquées dans cette maladie, il y reſte encore aſſez de mauvais levains pour obliger à ſe bien précautionner contre la recheute qui eſt toûjours fort à

craindre dans les jeunes filles qui ſont naturellement portées à contenter leur apetit preferablement à leur ſanté.

Pour y parvenir il faut commencer à leur ôter tout ce qui peut leur nuire, & ſur tout l'eau cruë, les fruits, la pâtiſſerie, le lait & le fromage, & les obliger à ſe nourrir de boüillons de veau, poulets, volailles & mouton dégraiſſé, dans leſquels ( ou celui de veau ou poulets ſeul) on fera boüillir, principalement les matins, une poignée de cerfeüil, chicorée ſauvage & une ou deux racines de ſcorzonere, elles mangeront de ces mêmes viandes boüillies & rôties, boiront du vin clairet trempé d'eau de fontaine, reſpireront un air ſubtil plus chaud que froid, ſeront moderées à l'égard des exercices, du ſommeil & des veilles, ſe bai-

gneront à la maison, & éviteteront la tristesse & la solitude.

Mais parce que les humeurs qui ont causé la maladie, pourroient renaître & faire de nouvelles obstructions, il sera à propos de purger de temps en temps les malades de deux gros de sené & six gros de moüelle de casse en infusion, & d'une once de manne, & autant de syrop de pommes composé, avec quinze à vingt gouttes de teinture de Mars en dissolution. S'il arrivoit la suppression des ordinaires on en viendroit à l'usage des tablettes d'acier dont j'ai donné la description en parlant des regles diminuées, & à la saignée du pied si la fievre s'y joignoit.

Les vapeurs & la suffocation qui naissent d'une même cause, & ne different que du plus ou du moins se guerissent parfaitement

ment par l'uſage de nos eaux, auſſi en avons-nous pluſieurs experiences, cependant étant la ſuite d'une vapeur maligne qui s'éleve des vaiſſeaux de la matrice & des parties voiſines, & qui à proportion de la nobleſſe & de la difference des parties qu'elle attaque cauſe de grands & differens accidens, tels que ſont les douleurs d'eſtomac, la ſyncope, le manque de reſpiration, l'étranglement, les douleurs de tête & la perte de la connoiſſance & du mouvement, demande que les malades apportent tous leurs ſoins pour en empêcher le retour; ainſi elles choiſiront un air tres-pur, des nourritures legeres & faciles à digerer dont elles prendront moderément : elles boiront leur vin fort trempé dans les repas, & hors les repas de la tiſane de

ſcorzonere, chiendent & regliſſe, où elles ajoûteront la racine de nenuphar ſi elles ſe ſentent échauffées.

Et parce que les vapeurs auſſi-bien que les pâles-couleurs viennent de retenuës & que cette cauſe pourroit recõmencer, elles ſe purgeront de temps en temps ou avec la caſſe mondée diſſoute dans le petit lait, ou avec le ſené, la manne & le ſyrop de pommes composé: elles prendront ſouvent des lavemens rafraîchiſſans, & ſi elles paſſoient leurs regles on les ſaignera du pied pour ſatisfaire à ce que la nature n'aura point fait, & en viendront ou à la teinture de Mars avec le demi bain, ou ſi la ſaiſon y étoit contraire elles ſe contenteront des tablettes d'acier l'une & l'autre en la maniere que je les ai conſeillées ci-devant.

Cependant s'il y avoit qnelque ressentiment de vapeurs elles les appaiseroient en prenant un verre d'eau de melisse ou de fleurs d'orange, dans lequel on auroit éteint sept à huit fois un morceau de camphre, & ajoûté une cuillerée de syrop de pavot blanc, pour retourner à nôtre Fontaine aussi-tôt que la saison le permettroit.

Les maladies de la poitrine ausquelles le mineral dominant de nos eaux est particulierement favorable, étans gueries, obligent cependant les malades aux précautions dont je vais parler pour en empêcher la recheute.

La chaleur excessive de la poitrine & principalement des poumons qui cause souvent l'extinction de la voix, que l'air enflamé, les nourritures âcres, salées & brûlantes, la chaire, le

parler & les exercices violens auront occaſionnez, étant moderée par l'uſage de nos eaux, oblige les malades à ſe choiſir un air froid ou au moins temperé, & des nourritures qui rafraîchiſſent & humectent la poitrine, de ce nombre ſont les viandes blanches plûtôt boüilles que rôties, que l'on alterera avec la laituë, l'endive, la bourache & la bugloſe; on prendra à même fin l'eau d'orge le ſoir & le matin avec une cuillerée de ſyrop de violettes ou de pommes: il faudra boire peu de vin & bien trempé, peu parler, point veiller, point de paſſions violentes, mais plûtôt un grand repos du corps & de l'eſprit.

La ſaignée du bras deviendra neceſſaire s'il y a des ſignes de plenitude ou crainte que la fievre ne ſurvienne; mais ſi la bile eſt

abondante on la purgera avec deux verres d'eau de caſſe & le ſyrop de pommes composé.

La phthiſie naiſſante ou l'ulcere des poumons que la longue intemperie chaude de la poitrine, & l'âcreté des humeurs contenuë dans les vaiſſeaux des poumons ou de la trachée artere auroit occaſionné, étant guerie par la diverſion de ces humeurs par les voyes ordinaires & par les qualitez rafraîchiſſantes, ſulphureuſes & balſamiques de nos eaux; on en empêchera le retour en obſervant, non ſeulement le regime ci-devant, mais encore ayant ſoin d'éfacer les reſtes de la mauvaiſe diſpoſition des poumons par des boüillons d'écreviſſes, poumons de veau, horge, bugloſe, chicorée & cerfeüil, par un long uſage du lait d'âneſſe ou de chevre, pendant les

mois de Septembre & Octobre ſuivans, ayant ſoin de s'y preparer par une ſaignée du bras, & deux onces de belle manne, avec un gros de ſel polychreſte diſſoutes dans un verre de tiſane pectorale ou un boüillon de hanche de veau que l'on réïterera tous les quinze ou vingt jours, à charge de recommencer la même choſe au printemps de l'année ſuivante.

L'aſthme qui eſt le ſuſpirium de Seneque, qu'Hippocrate appelle une frequente & difficile reſpiration, ſemblable à celle de ceux qui s'arrêtent tout d'un coup aprés une courſe précipitée, à laquelle Celſe ajoûte le bruit & le ſiflement de la gorge, étant occaſionnée, ſuivant Willis, ou de l'obſtruction des poumons ou de l'empêchement des organes qui ſervent à la reſ-

piration, ou de tous les deux ensemble, eſt auſſi une de ces maladies auſquelles nos eaux ſont particulierement ſalutaires puiſque le ſoulfre qui eſt le baume des poumons, & un puiſſant aperitif, en eſt le mineral dominant.

Mais ce n'eſt pas aſſez d'en être ſoulagé par ce remede, il faut en empêcher le retour; c'eſt pourquoi les malades reſpireront un air pur & temperé, ils éviteront les broüillards, les vents & les orages, ſe nourriront de viandes blanches boüillies & rôties, ne mangeront point de ſalé, de pâtiſſerie, de ragoûts, de fromage ni de fruits cruds: Ils boiront du vin clairet mediocrement trempé, feront quelque promenade aiſée, & en chemin doux & uni, s'entretiendront le ventre bien libre & parleront peu & ſans emportement.

Cependant de crainte que les mémes humeurs qui ont fait obstruction dans les petits rameaux de la trachée artere, ou celles qui du cerveau ont passé peu à peu avec le suc nerveux & les esprits animaux dans la distribution des nerfs des parties destinées à la respiration ne viennent à se rengendrer de nouveau en quantité & en qualité vicieuse, ce qui occasionneroit la recheute: il sera necessaire de se repurger de temps en temps ou de deux onces de manne & un scrupule de sel de soulfre, ou de la méme quantité de mouëlle de casse, avec deux cuillerées de syrop de pomes que l'on dissoudra dans le petit lait ou la tisane pectorale, observant d'user des tablettes de guimauves simples & composées, & de celles de soulfre, & sur tout de prendre du lait

lait d'ânesse dans les deux saisons favorables.

La palpitation qui est ce mouvement dépravé ou ce lancement violent du cœur, que causent principalement les humeurs ou les vapeurs qui lui sont ennemies, étant appaisée par le bon usage de nos eaux, demande beaucoup de précaution pour en prévenir le retour. Pourquoi les malades se choisiront un bon air, des nourritures de bon suc & faciles à digerer, boiront du vin clairet & qui ait de l'odeur, feront peu d'exercices, & vivront sans soins & sans inquietudes.

Mais de crainte que les humeurs & les vapeurs que les entrailles mal-conditionnées avoient engendrées ne renaissent de nouveau, ils auront soin de se purger des remedes ci-devant,

par rapport à la partie de laquelle ces humeurs ou vapeurs proviendront, je leur conseille même la saignée du bras si l'obstruction des poumons ou l'engagement des vaisseaux du cœur y donnent occasion, & du pied si cette maladie suit la suppression des regles ou des hemorroides.

La fievre dont nos eaux appaisent la violence & guerissent l'opiniâtreté, oblige particulierement les malades à s'en précautionner : pour ce sujet ils respireront un air froid & humide, ils habiteront des appartemens dont les fenêtres seront ouvertes du côté du levant & du septentrion : Ils se promeneront dans des lieux frais & couverts, & se nourriront de veau, poulets, volailles & autres viandes blanches boüillies

& rôties, & des bons fruits de la ſaiſon, boiront du vin fort trempé dans les repas, & hors les repas de la tiſane de racines d'ozeilles, chiendent, chicorée ſauvage & regliſſe : Ils éviteront les exercices violens, dormiront neuf à dix heures, ſe tiendront le cœur & l'eſprit libres & contens : & pour les remedes ſoit la ſaignée ou la purgation ils y auront recours ſuivant que la plenitude ou la cacochymie le demanderont.

Le ventre ſuperieur, eu égard à ſa dignité, ne demande pas moins de précaution que les ventres inferieurs.

La douleur de la tête & la migraine qui ne different qu'en ce que la premiere eſt du milieu ou de toute la tête, & la ſeconde d'un des côtez ſeulement, ayant été l'une & l'au-

tre occasionnées oupar un sang boüillant, ou par une bile effarouchée & fumante, ou par la trop grande application qui enflamme les esprits animaux, ou par quelque autre cause externe, étant guerie aprés avoir pris de nos eaux recommanceroit, si outre le regime rafraîchissant que je viens de prescrire pour les fievres, on n'évitoit le vin rouge & fumeux & tout ce qui s'appelle vin de liqueur, les eaux de vie, le ratafia, les aulx, les oignons, les raves, la moutarde, les ragoûts & les épiceries: Il sera bon de se faire saigner & purger au printemps & en l'automne, & d'aimer le sommeil, & le repos du corps & de l'esprit.

Le vertige est une des maladies de la tête à laquelle les eaux de Chenay remedient le plus certainement puis qu'en ce mo-

ment deux personnes qui en étoient ces jours passez fort incommodées m'asseurent qu'elles en sont parfaitement gueries ; mais parceque la recheute en est dangereuse & qu'elle conduit à l'épilepsie ou à l'apoplexie, je conseille aux malades pour s'en preserver, de choisir un air temperé, le trop subtil, le marécageux, l'épais & le grossier leur étant fort contraires, de même que les alimens vaporeux dont nous venons de parler, tels que sont les pois, les féves, les châtaignes, le lait & la diversité & quantité des nourritures.

Il ne faut point dormir aussitôt le repas, ni regarder les rouës tournantes, ni les grandes cheutes d'eau, ni de haut en bas : Il faut se tenir le ventre libre, & fuir la colere, la tristesse & les autres grandes passions.

Pour les remedes aprés avoir

ſuppoſé que cette maladie provient de chaleurs d'entrailles & retenuës d'humeurs, dont les vapeurs agitant les eſprits animaux habitans du cerveau & principalement des nerfs optiques, leur occaſionnent en les faiſant retourner vers leur ſource ce mouvement circulaire qui trompant le ſens commun & l'imagination fait croire aux malades que les objets quoiqu'immobiles, tournent devant eux, ce qui leur trouble la veuë, & les fait tomber à la maniere des yvrognes, s'ils n'ont ſoin de s'attacher à quelque choſe pour les retenir.

On préviendra ce feu des entrailles par un regime de vivre rafraîchiſſant, la ſaignée du bras & du pied en ſont auſſi le remede, on boira de la tiſane de la racine de rhubarbe de jardin, de chiendent & de chicorée ſau-

vage, & on purgera les humeurs retenuës par l'eau de caſſe, la manne, les tamarins, la rhubarbe, le catholicum reformé & le ſyrop de fleurs de pêcher; pour retourner à nôtre Fontaine auſſitôt que la ſaiſon le permettra.

L'épilepſie qui eſt cauſée par une vapeur maligne, & particulierement ennemie du cerveau du genre nerveux & des eſprits animaux qu'ils enferment, reçoit beaucoup de ſoulagement pour ne pas dire une parfaite gueriſon par l'uſage de nos eaux, qui détruiſent & évacuënt tous les mauvais levains qui en font l'envoi & changent par la force de leurs mineraux les mauvaiſes diſpoſitions des parties où ils croupiſſent.

Mais parce que cette maladie que l'Antiquité auparavant Hippocrate, appelloit ſacrée, & par ſes inopinez mouvemens covul-

ſifs accompagnés de la perte du ſentiment & de la connoiſſance, & par la difficulté qu'il y avoit à la guerir, d'où vient que pour remedes ils ſe ſervoient d'expiations, de ſacrifices & d'enchantemens ; cela doit obliger les malades à être tres-circonſpects pour en empécher les frequens & dangereux retours.

C'eſt pourquoi ils choiſiront un air pur & peu expoſé aux vents. Ils ſe nourriront de viandes blanches, des meilleures & des plus faciles à digerer, boiront du vin un peu coloré qui aura de la chaleur & de la maturité qu'ils tremperont mediocrement : Ils éviteront les fruits cruds, les legumes, le lait, la pâtiſſerie, & generalement tout ce qui eſt plus ſujet à ſe corrompre ou ſe tourner en vapeurs qu'à ſe digerer parfaitement, & ſeront forts moderez dans leurs

exercices & dans leurs passions.

Aussi auront-ils soin de se purger de temps en temps, soit le ventre inferieur si l'épilepsie est sympathique, soit le cerveau si la cause y est enfermée, mais toûjours d'une medecine proportionnée à la partie où sera le foyer de la maladie, soit l'estomac, la rate, le mesantere, la matrice ou le cerveau; & à la qualité de l'humeur vicieuse dont la vapeur s'élevera.

Ceux qui vomissent aisément & dont le foyer de la maladie sera dans le bas ventre, pouront se purger de huit à dix grains de tartre émetique, ou de dix-huit à vingt grains des pâtes royales, les autres se contenteront d'une medecine de deux gros de sené, trois gros de catholicum reformé & une once de syrop de pommes composé. Si on veut purger le cerveau on se servira

de la tablette diacarthami, de la poudre cornachine, de la panacée mercurielle ou des pilules cochées ou de Francfort. Ceux qui ont averſion des purgatifs ſe feront appliquer des cauteres à la nuque, au bras ou à la jambe.

On fortifiera le cerveau avec une opiate compoſée de la racine & graine de pivoine mâle, du guy de chêne, du pied d'élan, du crane humain, de chacun une drachme, des ſels volatils de vipere & de corne de cerf de chacun une demie drachme, unis avec une once de conſerve de betoine, & ſuffiſante quantité de ſyrop de capillaire & d'œillets.

On ſe ſert à même fin du thé ou des herbes cephaliques ſechées dont on met deux ou trois pincées dans un verre d'eau boüillante, les faiſant enſuite infuſer un quart d'heure ou une demie heure ſur les cendres chaudes, pour

étant paſſées y ajoûter une cuillerée de ſucre. Je ſçai bien que l'on ſe ſert auſſi d'un collier de la racine de pivoine ou de bois de ſuzain qui a cru ſur une ſaule, mais je préfere à ces ſpecifiques & amulets le nouvel uſage de nos eaux que l'on recommencera deux ou trois fois dans les belles ſaiſons.

La gueriſon des maladies des membres & des parties externes eſt encore un bon effet de nos eaux & le dernier dont nous avons à parler.

Le rheumatiſme qui eſt une des plus grandes maladies des membres eſt cette douleur errante & changeante des articles ou extremitez des os, de leurs entre-deux ou du milieu des bras & des jambes, & quelques fois des autres parties du corps, qui en ôte le libre uſage, ſans que pour l'ordinaire la couleur & la figure de la partie malade en ſoient peu ou point changées.

Cette douleur étant causée par la serosité ou lymphe subtile, âcre & salée que le sang & les entrailles trop échauffées ont produites, nos eaux y sont salutaires puisqu'elles temperent les chaleurs excessives du sang & des parties destinées à le perfectionner, émoussent les pointes & l'âcreté de la lymphe & l'évacuënt par les selles & par les urines. On appliquera même utilement les bouës de nôtre Fontaine sur les parties malades pour resoudre les restes des humeurs qui ont abbreuvés les membranes & les tendons des muscles, & le perioste, & leur rendre leur premiere force & vigueur, en les faisant chauffer comme celles des fontaines bitumineuses, ou seules ou en y ajoûtant du gros vin ou de celui d'estuve.

Mais quoique le rheumatisme differe principalement de la

goutte en ce qu'il n'eſt pas ſi ſujet à la rechute, cependant comme il y a pluſieurs experiences de ſon retour pour ne s'être pas aſſez précautionné, ceux qui en auront été attaquez auront ſoin de ſe choiſir un air pur & ſec, ſe logeront dans des appartemens tournez au levant & au midi, ſe nourriront des meilleures viandes & du meilleur ſuc, comme chapons, volailles, poulets, pigeonneaux, lapreaux, perdreaux, prendront de bons conſommez, boiront du vin roſé mediocrement trempé, feront un exercice proportionné à leur force; & ſur tout éviteront le ſerain, les lieux humides, les broüillards & le grand froid, le ſalé, la moutarde, les ragoûts & les vins blancs & tous ceux qui remuënt les humeurs.

Et pour empêcher davantage le retour de la chaleur des en-

trailles & des ſeroſitez nuiſibles ils auront ſoin de ſe faire ſaigner & purger au printemps & en automne, prendront du lait d'âneſſe ou de chevre, & reboiront de nos eaux auſſi-tôt que la ſaiſon le permettra.

Les demangeaiſons, gales, éreſypeles, feux volages & dartres ſont des maladies qui étant engendrées d'une ſeroſité bilieuſe ou d'une lymphe plus ou moins âcre, échauffée, abondante & épaiſſie, occaſionnent ſur la peau les differentes impreſſions, cuiſons, piquotemens, inégalités, feux, écailles, aſperités & ſanies dont ſe plaignent ceux qui en ſont attaquez.

Ce n'eſt pas aſſez que ces incommodités ſe gueriſſent entierement par le bon uſage de nos eaux, comme elles proviennent ou de la communication, ou du mauvais regime de vivre, ou de la diſpoſition vicieuſe de la maſſe

du ſang dont la ſeroſité & la bile étant portées à la peau en plus grande quantité que les glandes dont elle eſt en partie compoſée, ne peuvent contenir, ſe répandent entre la peau & la cuticule & y cauſent le prurit, les feux volages, les gales ſeches & humides & les autres indiſpoſitions qui inquiettent & tourmentent ſi fort tous les malades, de maniere que l'on doit être exact à s'en précautionner.

Il faudra donc éviter le ſalé de toutes eſpeces ſoit chair, ſoit poiſſon, le fromage pourri, le pain moiſi ou de grains mal-conditionnés, les aulx, les oignons, les ſauſſes & les ragoûts piquans & épicez.

Il ſera de plus neceſſaire de changer ſouvent de linge, & prendre bien garde avec qui & dans quels draps on ſe couchera. La nourriture ſera de viandes

blanches & rafraîchiſſantes, on trempera fort ſon vin & on ſe contentera quelquefois de tiſane d'orge, racines d'ozeille, chiendent & regliſſe, & on mangera librement des bons fruits & des meilleurs legumes.

Mais parce que la mauvaiſe diſpoſition de la maſſe du ſang eſt la cauſe interne & prochaine de ſes importunes maladies, on aura ſoin de ſe faire ſaigner & purger dans les ſaiſons temperées, & de ſe baigner pluſieurs fois pendant l'Eté, & ſi cela n'étoit pas ſuffiſant on fera fort bien de recourir aux eaux de nôtre Fontaine.

La lépre naiſſante qui eſt celle que j'appelle lépre blanche ou des Grecs, eſt cette difformité de la peau, où un ou pluſieurs membres ſont couverts de croutes jaunâtres, furfureuſes & écailleuſes, qui n'étant point ſeparées à

la

la maniere de la gale ordinaire ne font, pour ainſi dire, qu'une gale mais qui eſt preſque univerſelle, ainſi que nous l'avons vû avec horreur en pluſieurs malades dans la fin des dernieres fiévres malignes.

C'eſt auſſi de ce même nom que l'on peut appeller toutes les gales plates, farineuſes & écailleuſes qui renaiſſent ſur la plus grande partie de la peau dans certaines ſaiſons de chacune année; car pour la lépre des Juifs qui eſt l'élephantiaſis & la plus ancienne maladie des hommes elle ne paroît plus.

Cette lépre qui differe ſeulement de la gale parce que les humeurs qui la cauſent ont acquis une plus grande malignité, aprés avoir pratiqué les remedes generaux, peut être beaucoup addoucie & même parfaitement guerie par le bon uſage des eaux de

Chenay, qui par leur ſel volatile diſſolvent toutes les coagulations vicieuſes & tartareuſes qui ſont les cauſes de cette fâcheuſe maladie.

Mais ce n'eſt pas aſſez d'en être ſoulagé il faut pour l'empêcher de renaître, non ſeulement obſerver le regime de vivre que je viens de preſcrire pour les autres vices de la peau qui en approchent, mais de plus il faudra achever de purifier la maſſe du ſang & empêcher que les humeurs n'accroîſſent de nouveau premierement par des purgatifs que l'on prendra de temps en temps compoſés de panacée mercurielle, ou ſublimé doux, catholicum reformé & confection hamech.

Secondement par les alteratifs que l'on pratiquera dans les entre-temps, qui ſont les bains avec l'uſage du petit lait dans le-

quel on aura fait infuſer de la fumetere, & où on ajoûtera le ſyrop de pommes ou de chicorée ſimple, on uſera de la poudre de viperes dont on prendra pendant pluſieurs jours depuis douze juſqu'à vingt-quatre grains ou de huit à dix grains de leur ſel volatile, l'un & l'autre dans un boüillon de hanche de veau, on prendra à méme fin l'eſprit de ſel armoniac ou de corne de cerf.

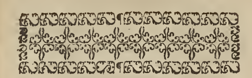
Et s'il y avoit encore quelques croutes ou gales malignes ſur la peau, on ſe ſerviroit d'un liniment fait des onguents roſat & nutritum où on ajoûteroit l'huile de tartre par défaillance, le ſoulfre vif & méme le précipiré blanc avec ſuffiſante quantité des huiles de noix & d'amande ameres, aprés quoi on en viendroit au lait d'âneſſe, & dans la ſaiſon commode on retourneroit à nôtre fontaine, pour remettre

la masse du sang & les parties nourrissieres dans leur premiere temperature.

Je me suis contenté de donner dans ce dernier chapitre une legere idée des maladies que nos eaux guerissent : & sans sortir de mon sujet j'y ay ajoûté des remedes qui leurs sont propres, seulement les plus experimentés & les plus usuels, ensorte que l'on y peut avoir une entiere confiance, remettant à un autre Traité, une description plus raisonnée & une pratique plus étenduë.

Ce que j'ay à souhaiter presentement est que cet ouvrage soit utile aux malades : c'est là l'unique fin que je me suis proposée, elle me recompensera parfaitement de mon travail, & de toutes les peines qui l'ont accompagné.

FIN.



# TABLE
## DES
# CHAPITRES,
## Et Matieres contenuës en ce Traité.

CHAPITRE I.



M

Fin de la Table.

## FAVTES A CORRIGER.

PAge 7. les humeurs, *lisez* ces humeurs, page 8. reins, évacuant *lisez* & évacuant *la même*, le phlegeme, *lisez* le phlegme, *la même*, à la dfficulté, *lisez* à la difficulté p. 9. en netoyant, *lisez* nettoyant ou netteyant, p. 11. du ventre inferieure, *lisez* inferieur, p. 16. hipochondre, *lisez* hipocondre, p. 18. goute, crampe, *lisez* goutte crampe, p. 29. excepté à la fin des repas, les raisins de Damas, *lisez* à la fin des repas les raisins, *la même*, le pohon, *lisez* le pouhon, p. 34. mineralle, *lisez* minerale, p. 36. de chaleur d'entrailles, *lisez* de chaleurs, p. 46. se verroient obligez, *lisez* les obligeroient, p. 47. le vomissement. *ajoûtez* le flux de ventre, p. 53. nouriture, *lisez* nourriture, p. 56. inusion, *lisez* infusion, p. 61. du pohon, *lisez* du pouhon, p. 63. le miel, mercuriele, *lisez* le miel mercurial, p. 65. l'esprit de sel de vitriol, *lisez* de sel, de vitriol, p. 67. trachée arterée, *lisez* artere, p. 73. pomes, *lisez* pommes, p. 89. de la vessie, & l'ardeur, *lisez* la vessie, l'ardeur, *la même*, demandent, *lisez* demande, p. 93. Mai suivant, *lisez* suivans, p. 96. scolepondre, *lisez* scolopendre, p. 104. l'usage nos eaux, *lisez* l'usage de nos eaux, p. 120. pomes, *lisez* pommes.

